SOMMAIRE

Préface

1.Un panorama
a)L'Inde aujourd'hui
b)Un pays sous influence
c)La destruction de l'écosystème
d)Communalisme et fondamentalisme religieux

2.Le mouvement naxalite
a)Les activités naxalites
b)Le programme naxalite

3.Aux origines: les enfants du « tonnerre printanier »
a)Des révoltes paysannes à l'insurrection du Naxalbari
b)Les premiers naxalites
c)La fondation du PCI (ML)

4.L'évolution du mouvement jusqu'à aujourd'hui
a)Les conceptions de Charu Mazumdar
b)La première vague naxalite
c)De la division à l'unification

Appendices:
--Le « communisme institutionnel » en Inde
--Du théâtre populaire au cinéma populaire – l'exemple du Bengale (Satyajit Ray, Ritwik Ghatak, Mirnal Sen)
--Notes sur la culture indienne

Préface

L'Inde est un pays dont en France on entend de plus en plus parler. Les médias sont heureux de présenter l'Inde comme un nouvel eldorado technologique, tout en mettant l'accent sur les aspects « pittoresques » aux yeux du « français moyen »: les couleurs chatoyantes, les films de Bollywood, la nourriture « exotique », etc. L'Inde est également présenté comme un « patrimoine spirituel » conservé et n'attendant que les amateurs de culture « new age » ou de spiritualité mystique, voire sectaire, ou encore le terrain de chasse de promoteurs rénovant des palais de Maharadjah pour en faire des hôtels de luxe.

L'Inde est pourtant un pays bien différent de cette image bornée. Mosaïque de peuples et de cultures, l'Inde subit une oppression terrible dans le cadre de la « mondialisation » et en raison des conséquences du colonialisme. L'Inde, c'est donc aussi une culture nouvelle, contestataire, née dans les années 1960-1970 et apportant une vision du monde totalement différente des formes traditionnelles dominant le sous-continent indien.

La révolte prônée par les naxalites, loin de s'être interrompue, n'a fait que gagner en vigueur et en profondeur, s'affichant ostensiblement comme une actualité toujours présente. Une révolte qui touche tous les aspects de la vie quotidienne indienne, et dont on a des échos bien trop faibles encore, d'où le présent document qui vise à présenter ce en quoi consiste précisément cette culture naxalite.

I.Un panorama

a)L'Inde aujourd'hui

L'image qu'on a de l'Inde d'aujourd'hui est celle d'un pays marqué par la misère, mais l'acceptant et vivant dans une passivité non violente imprégnée de religion, dans l'esprit du Mahatma Gandhi. Un pays surpeuplé (350 millions de personnes en 1947, 1,2 milliard aujourd'hui), vénérant de multiples dieux dans une ambiance parfois colorée, et se spécialisant apparemment dans certains domaines, comme l'informatique. Telle n'est pas la réalité indienne. L'Inde vit une véritable guerre, une guerre menée contre sa propre population.

Une guerre menée notamment contre les femmes. Il manque statistiquement 50 millions de femmes en Inde; celles-ci sont en effet tuées à la naissance dans une société patriarcale traditionnelle où l'infanticide est une pratique courante. Si dans la plupart des pays naissent en moyenne 105 filles pour 100 garçons, le chiffre n'est que de 93 en Inde.

L'absence de femmes pousse également à l'émigration et renforce également la prostitution, de plus en plus liée à la pédophilie. Si dans les années 1980, les jeunes filles prostituées étaient âgées entre 14 et 16 ans, dans les années 1990 la barre est passée sous les 14 ans. La cinéaste engagée Deepa Mehta a réalisé un chef d'oeuvre à ce sujet, *« Water »,* dont le tournage a également été attaqué par les ultra-religieux nationalistes, ainsi que Buddhadeb Dasgupta avec « Chroniques indiennes » (prix du meilleur film asiatique et du meilleur film indien en 2003).

En 2005 un quotidien traditionnel comme *India daily* a été obligé de reconnaître que « les viols de jeunes filles par les gangs en Inde ont explosé de manière vertigineuse depuis l'année dernière » et que « les jeunes filles ont totalement peur de sortir seules, particulièrement au Bihar et en Uttar Pradesh. » Une étude menée auprès de 350 écolières à New Delhi a montré que 63% d'entre elles

avaient été victimes de pédophiles au sein de leur propre famille. Un viol sur 69 seulement est déclaré, une réalité dont en France on a pu entendre parler avec Phoolan Devi (1963-2001), mariée à 11 ans et violée par son mari, connue pour avoir rejoint un groupe de bandits avant de devenir une politicienne qui sera assassinée par un ultra-nationaliste.

Cette guerre contre les femmes rentre également dans un cadre plus grand: celui de la féodalité. La population est rurale à 71%, même si évidemment les études universitaires peuvent prétendre que le pays se développe sous prétexte que les services forment 51% de l'économie. En pratique, le droit de cuissage féodal est une réalité quotidienne en Inde. Il touche tous les villages, et l'âge ne représente pas une limite, les victimes sont tout autant des bébés de six mois que des grand-mères. L'Inde est en effet un pays qui n'est pas « sous-développé », mais bloqué dans un féodalisme d'autant plus fort qu'il a été organisé par le colonialisme et se renforce du système des castes. Il existe quatre castes principales, se sub-divisant elles-mêmes en des milliers de castes socio-professionnelles, dont le colonialisme anglais a totalement rigidifié les structures afin de faciliter l'organisation sociale. Les castes sont héréditaires et la violence des castes dominantes contre les castes inférieures fait partie de la domination. Il n'est pas possible pour un « brahmane », un membre de la couche supérieure, de boire dans le même verre qu'un membre de certaines castes inférieures; même le regard d'un inférieur peut « salir » un repas et il faudra le purifier. Le système de castes n'est pas seulement propre à l'hindouisme: il existe également chez les musulmans, y compris au Pakistan.

Le système des castes en Inde doit être compris comme une gigantesque pyramide. Le pays entier est entièrement séparé en de multiples castes vivant au rythme d'un gigantesque apartheid organisé en ces centaines de sous-castes (les « jati », au nombre de 4635). Les Dalits, les « intouchables », c'est-à-dire 160 millions de personnes, sont considérés comme des « sous-hommes », dont les droits sont inexistants. Ils forment la base de la pyramide, où on trouve également les « scheduled tribes », c'est-à-dire les aborigènes. Les Dalits sont eux-mêmes appelés par l'Etat indien les « scheduled castes » (« scheduled » signifiant « répertoriées »): officiellement l'Etat indien tente de rehausser

leur niveau social.
En pratique, les Dalits sont pourtant victimes de la violence systématique, c'est-à-dire de toutes sortes d'atrocités, allant du viol au meurtre, de la part des castes dominantes. Celles-ci forment 10% de la population totale. Les Brahmanes, la couche la plus élevée, forme elle-même seulement 3,5% de la population totale, mais s'approprie tous les postes dirigeants. Une statistique des années 1980 a constaté que dans les rangs les plus élevés de l'Etat indien, sur 500 responsables, 310 étaient brahmanes, dont 19 secrétaires de chefs d'Etat (régionaux) sur 26, 50 sur 98 vice-chanceliers, 250 sur 438 magistrats, 2376 sur 3300 officiers de l'IAS, l'*Indian Administrative Service* qui a un rôle immense dans l'Etat indien puisqu'il contrôle tous les postes-clefs de tout l'appareil d'Etat.

L'exemple le plus marquant de cette violence institutionnalisée est l'Etat du Bihar, marqué par le caractère officiel de l'existence des « Sena », c'est-à-dire des armées privées de propriétaires terriens. Une quinzaine ont historiquement marqué les esprits (Kuer Sena, the Bhumi Sena, Lorik Sena, Sunlight Sena, Bramharshi Sena, Kisan Sangh, Gram Suraksha Parishad, Ranvir Sena...) et surtout les chairs, de par leur ultraviolence. Leurs massacres sont nombreux et certains très connus, comme celui du village de Lakshmanpur-Bathe faisant 58 morts le 1er décembre 1997, celui du village de Sankarbigha faisant 23 morts le 25 janvier 1999, celui de Miapur faisant 34 morts le 16 juin 2000... Organisés dans les castes supérieures, les « Sena » répriment tous les « dissidents » de l'ordre dominant et maintiennent l'ordre par la terreur. Les victimes se trouvent souvent chez les « intouchables » (160 millions de personnes) et les aborigènes (70 millions).

Un ordre misérable: si les médias occidentaux parlent de mondialisation et de l'Inde comme pays de l'informatique, en réalité seulement 50 millions d'Indiens ont un téléphone fixe et 166 millions un téléphone portable; 3% disposent d'internet. 40% de la population est analphabète (notamment la majorité des femmes), 47% des enfants de moins de cinq ans souffrent de malnutrition, 67% de la population ne disposent pas de sanitaires, 14% des enfants entre 5 et 14 ans travaillent et 46% d'entre eux sont mariés. 80% de la population vit avec moins de deux dollars par

jour.

Et au sein de cette misère, les tensions inter-communautaires explosent dans une haine sanglante. La partition de l'Empire de l'Inde au moment de l'indépendance officielle en 1947 a amené toute une série de conflits entre les communautés; aujourd'hui encore en Inde, les affrontements inter-communautaires explosent parfois dans des orgies sanglantes où tout membre de l'autre communauté se fait massacrer. Ahmedabad a été témoin en 1969 du massacre de mille personnes, des milliers de Sikhs ont été massacré à Delhi en 1984, en 1992 plus de 2,000 personnes ont été massacrées notamment à Ayodhya et Bombay suite à la destruction par 150,000 ultranationalistes hindous de la mosquée Babri, datant du 16ème siècle, en 2002 à Godhra 59 hindous sont massacrés et dans les jours qui suivent 1,000 musulmans, 75,000 devenant des réfugiés...

b)Un pays sous influence

La situation que vit l'Inde d'aujourd'hui ne tombe pas du ciel. Le colonialisme anglais a monté les communautés entre elles, pratiquant la politique de « diviser pour régner », soutenant largement le projet totalement idéaliste de créer un « Pakistan » à partir des zones indiennes peuplées majoritairement par des populations de religion musulmane (*P*endjab, *A*fghanistan c'est-à-dire le nord de l'Inde près de l'Afghanistan, *K*achemire, *S*indh et Balouchi*stan*). Le fondateur du concept de « Pakistan », Choudhary Rahmat Ali, ainsi que le groupe avec lui, sont d'ailleurs des étudiants musulmans indiens eux-mêmes issus des universités anglaises. La langue historique des musulmans du nord de l'Inde, l'ourdou, fut choisie comme langue « nationale » pakistanaise, mais le premier président Mohammed Ali Jinnah le parlait à peine, certaines parties de la population pas du tout, et jusqu'à aujourd'hui les présidents pakistanais ont toujours privilégié l'anglais.

La question de la langue jouera également un grand rôle dans la scission du Pakistan en 1971. Le pays était en effet divisé en

deux: le Pakistan de l'Ouest et le Pakistan de l'Est. Le Pakistan de l'Est consistait en fait en le Bengale de l'Est, séparé administrativement du Bengale de l'Ouest par le colonialisme anglais (entre 1905 et 1912) sur des bases religieuses et sociales. Le Bengale de l'Est devint donc le Pakistan de l'Est à l'indépendance, en raison de sa population majoritairement musulmane, alors que la distance entre les deux Pakistan était de 1,600 km et que les cultures n'avaient strictement rien à voir. De plus, si le Pakistan de l'Ouest avait toujours toute son économie dépendante de l'ancienne puissance coloniale anglaise, le Pakistan de l'Est devint totalement au service du Pakistan de l'Ouest, au point de devoir avoir l'ourdou, langue totalement étrangère au pays, comme langue nationale. Le Pakistan de l'Est devint alors le Bangladesh et arrachera sa séparation en 1971 au prix de deux millions de morts et du soutien de l'Inde qui l'intégrera dans son orbite.

La naissance du Pakistan et de l'Inde en 1947 a de plus amené le déplacement de 15 millions de personnes, et des séries de massacres atteignant sans doute le million de morts. Le pays est alors dans une situation catastrophique: 17% de la population sait lire et écrire, seulement 4% des 550.000 villages disposent d'un enseignement primaire obligatoire. 2% de la population active travaille dans l'industrie, qui représente 6% du revenu national. Les rares capitalistes nationaux d'envergure sont directement liés à l'ancienne puissance coloniale, ce sont les « grandes familles », comme les Tata, Birla, Jain, etc. Au lendemain de la guerre, Tata avait les moyens de littéralement fonder la ville de Jamshedpur (un million d'habitants aujourd'hui) pour satisfaire ses besoins en main d'oeuvre industrielle. Tata contrôlait alors déjà de grandes usines chimiques, des usines de ciment, de constructions mécaniques, de produits alimentaires, des hôtels, etc. et dirigeait la Central Bank of India. De la même manière, Air India est issue de Tata Airlines.

Toujours en 1947, le groupe de la famille Birla dirigeait 89 entreprises, dont une des cinq grandes banques principales et de grands groupes industriels (textiles, jute, mines de charbon, sucreries, industrie mécanique, d'automobiles, de matériel électrique, de bicyclettes, de faïences et porcelaine, de nombreux quotidiens et revues etc.) en 1960 le nombre d'entreprises totalement contrôlées par le groupe Birla était de 291.

KC

Ces grandes familles s'enrichissaient de manière phénoménale en travaillant directement pour les entreprises occidentales; de fait, aujourd'hui encore la situation n'a pas changé. L'entrepreneur Sunil Mittal a commencé sa carrière comme importateur de générateurs du japonais *Suzuki* et dirige la plus grande société de téléphones portables en Inde, elle-même liée à l'anglais *Vodafone,* son partenariat pour les assurances est avec le français *Axa,* ses exportations de fruits et de légumes se font avec la famille *Rotschild* et il compte ouvrir une gigantesque chaîne de magasins en partenariat avec le nord-américain *Wal Mart.* La quasi totalité des activités liées à l'informatique sert les multinationales des pays capitalistes. Si l'on parle des ingénieurs en Inde, on oublie toujours de préciser pour qui ils travaillent. EADS investit par exemple 416 millions d'euros en Inde, développant également un centre d'ingénierie à Bangalore et un campus technologique intégré: Indian Airlines a en effet acheté 43 Airbus en 2006 et un chiffre d'affaires d'un milliard de dollars est prévu.
Début novembre 2007, la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche Valérie Pécresse a ainsi expliqué en Inde que « La France est un pays d'excellence dans la médecine, la physique, les mathématiques ou l'aéronautique » et qu'il faudrait que 17,000 étudiants indiens puissent étudier en France. Une formation juteuse pour les industriels et les universités, alors que l'Inde subit une énorme « fuite des cerveaux »: il y a 80,000 étudiants indiens aux Etats-Unis, 22.000 en Australie, 16.000 en Grande-Bretagne et 4.000 en Allemagne.

L'Inde joue également un grand rôle pour les produits pharmaceutiques. *Ranbaxy Laboratories,* la plus grande entreprise pharmaceutique indienne, a commencé en servant de sous-traitant pour *Eli Lilly,* gigantesque entreprise pharmaceutique nord-américaine notamment à l'origine du *Prozac* (et accessoirement très proche de la famille Bush). Les entreprises indiennes emploient 500,000 personnes pour produire des génériques profitant aux réseaux commerciaux des pays capitalistes, aux assureurs privés et publics, etc. Jusqu'à récemment elles profitaient d'une loi leur permettant de produire certains génériques en mettant de côté les licences, ce qui a permis à ces entreprises de « combler » le manque de la distribution à bas prix pour les pays

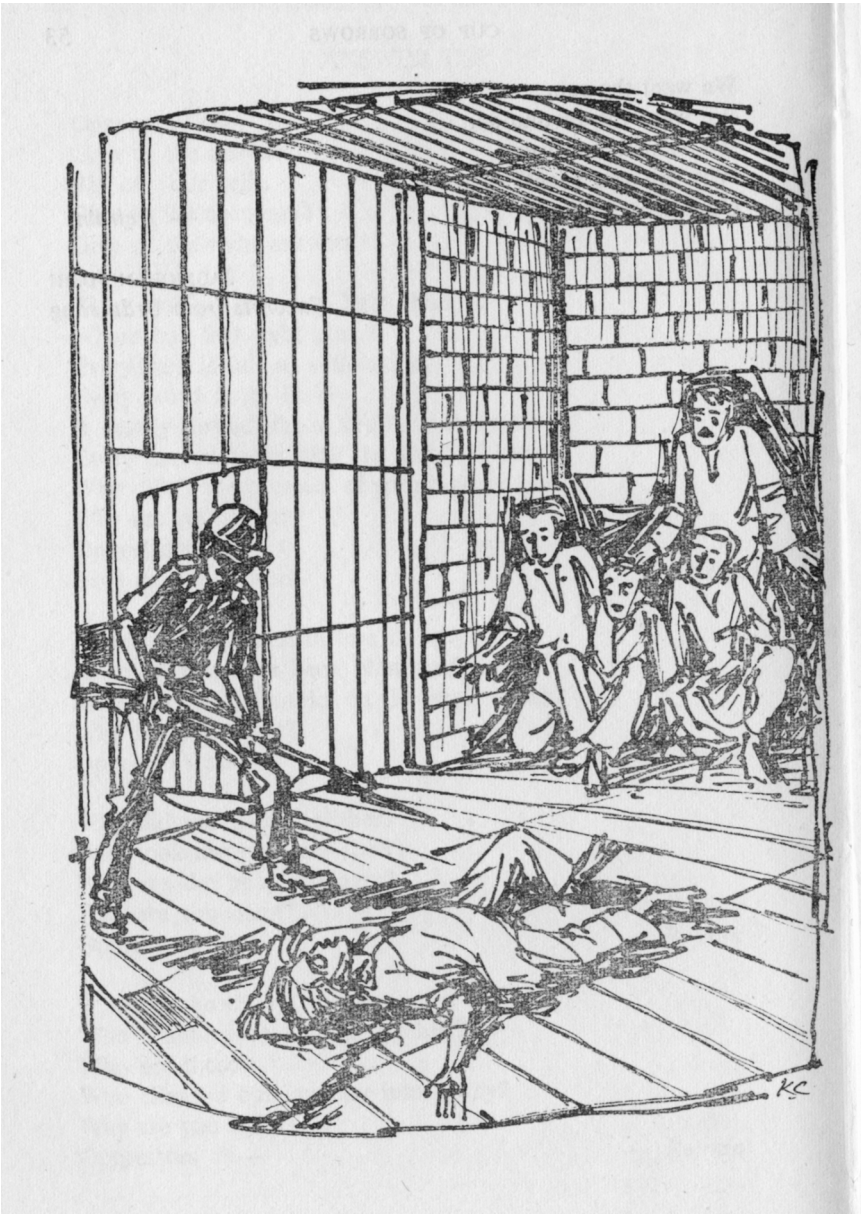
du « tiers-monde », notamment pour le SIDA, les multinationales ne voulant aucunement perdre du temps et de l'argent pour des marchés non solvables. Elles ont ainsi servi de béquille à la domination des multinationales. Et depuis que les entreprises indiennes tentent d'imposer certains de leurs propres médicaments, les administrations sanitaires de nombreux pays leur mènent la vie dure afin de les disqualifier.

La raison pour l'existence de ces « niches » de production où s'engagent les entreprises indiennes est simple à comprendre: il faut garder à l'esprit que la marge de manœuvre de ces grandes familles est plus que minime. Aujourd'hui en Inde, la classe ouvrière ne représente que 3% de la population totale et 8% de la population active. 90% de l'économie consiste en un secteur totalement désorganisé, marqué par l'agriculture. Des 10% restants, formant l'économie organisée, 65% est géré directement par l'Etat, qui conduit de grands projets, notamment pour l'électricité.

Il ne reste donc aux « grandes familles » que peu de place, et une dépendance inévitable vis-à-vis des puissances financières, commerciales et industrielles des pays capitalistes. L'émergence du géant de l'acier Lakshmi Mittal, dont la production sidérurgique, la plus grande du monde, s'est fondée sur ce processus de dépendance absolue.

Le système agraire est lui-même tributaire du colonialisme. Lorsque les Anglais ont colonisé l'Inde, ils ont repris le système utilisé par les conquérants musulmans (turcs et mongols) qui ont dominé le pays pendant plusieurs siècles, celui des zamindars, c'est-à-dire des collecteurs d'impôts prenant au fur et à mesure la possession juridique des terres. Cela signifie que le colonialisme anglais s'est accompagné de la destruction définitive du système « jajmani », le système de travail collectif communautaire existant auparavant. Un phénomène qui s'est déroulé partout de par le monde avec le colonialisme.

Ainsi, dès le 18ème siècle, sur l'initiative de Lord Cornwallis, la *East India Company* a transformé les anciens collecteurs d'impôts en propriétaires fonciers (zamindars), expropriant les anciens possesseurs des terres. Ce système a été instauré au Bengale, dans le Bihar, l'Orissa, la région de Bénarès et le Nord de Madras, sous une autre variante en Uttar Pradesh, encore sous une autre


KC

variante (les Jagirdars) au Pendjab et au Rajasthan. Parfois les droits donnés sur la terre sont permanents ou temporaires, transmissibles ou non par héritage, etc.
Les zamindars contrôlant un ou plusieurs villages avaient le statut de grands propriétaires terriens; ils exigeaient les corvées, des redevances, etc. Ils ne géraient pas les terres eux-mêmes, les confiant à des couches intermédiaires parasitaires, elles-mêmes parfois les confiant à d'autres, dans un enchevêtrement sans fin. Une enquête au Pendjab en 1940 a montré que plus de 50% des paysans travaillant la terre avaient des contrats totalement précaires et reversaient 80% du produit du sol. Il arrivait comme au Bengale qu'il y ait 40 couches successives d'intermédiaire entre le paysan exploité et le propriétaire.

De fait, aujourd'hui encore en Inde, les paysans sans terre (ou possédant mois de 0,2 hectares de terres) forment 43% des paysans. Officiellement, le pourcentage des terres possédées par les 60% les plus pauvres de la paysannerie est passé de 18,3% en 1960 à 14,2% en 1992 – les 30% les plus pauvres se partagent 3% des terres. En pratique, le constat est simple: si en 1931 32% des paysans étaient considérés comme sans-terre, aujourd'hui 63% des paysans possèdent moins d'un hectare de terre, les parcelles de 10 hectares ou plus étant dans les mains de 2% des paysans!

c)La destruction de l'écosystème

L'une des autres conséquences essentielles touchant l'Inde est la destruction de la nature, une destruction qui va de pair avec celle de sa population. Le symbole en est celle de Bhopal, lorsque dans la nuit du 2 au 3 décembre 1984, cette ville a été le lieu d'une grande catastrophe industrielle avec le nuage toxique de 40 tonnes de produit s'échappant de l'usine de pesticide du nord-américain *Union Carbide.* Aujourd'hui, alors que le bilan est de 15.000 à 30.000 morts et de 500.000 à 800.000 personnes affectées par les gaz toxiques, on continue de mourir des suites de la catastrophe à Bhopal.
On se souvient également de l'épisode du porte-avions le

Clémenceau, qui a finalement été rejeté par l'Inde au nom du fait qu'il contiendrait trop d'amiante. Cela n'empêche nullement l'Inde d'accepter le paquebot Blue lady (l'ancien France), alors qu'il renferme 900 tonnes d'amiante: la raison officielle en est que le bateau doit être désossé pour pouvoir enlever l'amiante... Telle est la situation de l'Inde, qui importe et recycle des pays développés plus d'un million de tonnes de déchets toxiques par an. Le site d'Alang est ainsi le plus grand centre de démolition de bateaux du monde, sans aucune protection pour les ouvriers dans le cas de déchets toxiques.

Initialement, la conscience écologique profite en Inde d'une tradition certaine. La religion Bishnoï au Rajasthan, née au 15ème siècle, avait déjà cette conception de « ne jamais abattre un arbre verdoyant » et l'influence du matriarcat sur la culture indienne amène un certain respect de la nature et une conception du monde orientée vers sa préservation. Mais l'Inde vit le même phénomène que la Chine: elle se transforme en usine du monde, au service des multinationales. Une des expressions de cette réalité a été la généralisation planifiée par l'Etat depuis 1947, aux dépens de la population, de 4,000 barrages pour servir aux besoins industriels. Les grands projets de l'Etat indien ont amené le déplacement de plus de 22 millions de personnes, qui se retrouvent réfugiées dans leur propre pays.
A cela s'ajoute l'anéantissement de centaines de milliers d'hectares de terres et de forêts. 11% du territoire indien possède une couverture forestière conséquente, contre plus de 30% en 1950. Un mouvement de déforestation massive qui dès les années 1970 s'est heurté à une grande résistance, comme avec le mouvement Chipko dans la région de l'Uttarakhand dans le nord de l'Inde, où les villageois, principalement des femmes, entouraient les arbres pour les protéger. Le mouvement se dirigeait entre autres contre la construction du barrage de Tehri. Un autre barrage ayant été au centre d'une grande polémique et la cible d'un grand mouvement populaire a été celui de Sardar Sarovar, sur le fleuve Narmada, lui-même au centre d'un projet d'irriguation de 18,000 km², avec 75,000 km de canaux.

Et aujourd'hui, l'Inde doit encore élever ses capacités électriques; ainsi en ont décidé les USA, qui ont lancé en 2006 une coopération technologique avec l'Inde afin de généraliser le

nucléaire civil. L'Inde se retrouve ainsi lancée dans une grande politique de construction de centrales nucléaires. L'industrie française du nucléaire est naturellement solidement partie prenante dans ce processus. Jacques Chirac avait proposé dès 1998 une coopération bilatérale dans ce domaine. En octobre 2007 a eu lieu, dans ce cadre, une réunion de deux jours avec 70 délégués français représentant 29 entreprises liées au nucléaire et 300 délégués indiens, du secteur privé comme du secteur public. L'objectif de l'Etat indien est très clairement de généraliser le nucléaire partout dans le pays. L'entreprise française AREVA, premier fabricant mondial de réacteurs nucléaires, est déjà présente depuis longtemps dans le secteur de l'électricité, avec le fabricant de systèmes de transmission électrique Areva T&D India.

Tous ces « progrès technologiques » et cette évolution industrielle ne doivent pas cacher que des 3,000 villes indiennes très peu retraitent les eaux usagées. L'Inde fait partie des 9 pays qui se partagent 60% des ressources naturelles d'eau douce dans le monde et pourtant chaque Indien n'utilise en moyenne que 24 litres d'eau par jour (moins de 15 litres pour les plus pauvres) contre 200 litres pour un Européen et 600 pour un nord-Américain. L'agriculture pompe l'écrasante majorité de l'eau et celle-ci souffre de la pollution massive. La ville de Cherrapunji est le symbole de cette situation: troisième lieu le plus humide la planète, la population manque d'eau et doit faire plusieurs kilomètres pour en trouver. Dans la ville de Madras, la contamination par l'eau salée pénètre maintenant jusqu'à 10 kilomètres à l'intérieur des terres. L'Inde, c'est également le spectacle de gigantesques décharges à ciel ouvert. La non gestion des problèmes écologiques fait que 57% des terres en Inde sont dégradées, et que 27% d'entre elles souffrent d'un grave degré d'érosion.

A cela s'ajoute la question des OGM, les multinationales s'imposant toujours plus fortement en ce domaine. La soi-disant « révolution verte » dans l'agriculture avait contribué à l'endettement massif des paysans indiens, ainsi qu'à l'orientation des cultures, passées des cultures vivrières à la monoculture du riz ou du coton. L'intégration des OGM pour le coton a, quant à elle, amené une série de catastrophes, notamment l'empoisonnement de cheptels ou des faillites, les rendements espérés n'étant pas à la

hauteur alors que les OGM avaient un prix élevé. Selon une étude publiée en 2002 dans la revue scientifique *The Lancet,* le taux de suicide dans les régions rurales du Sud de l'Inde forme un record mondial (58 décès pour 100 000 habitants, la moyenne dans les autres pays étant de 14,5 pour 100 000).

Telle est la situation écologique en Inde, pays visé par les « recherches » visant à produire une patate dont le taux de protéines passe de 2,5 à 5%, alors que le millet produit en Inde depuis des siècles en contient 10%. Pareillement, en 2025, les ¾ de la production de riz en Inde consisteront en dix variétés seulement; des milliers de plantes faisant partie de la pharmacopée traditionnelle indienne sont la cible des multinationales: l'utilisation de plantes comme le neem, le curcuma, ou certaines variétés de blé, ont déjà fait l'objet d'appropriation par les compagnies occidentales au moyen des brevets. Ce qui se passe en Inde est fondamental pour l'humanité. Il existe en Inde plus de 40000 espèces végétales, dont près de 2500 arbres (Negi 1994), cela représente environ 12% du total du monde végétal et un tiers des espèces végétales ne se trouvent pas ailleurs dans le monde. On sait pourtant déjà que plus de 800 espèces végétales indiennes sont soit éteintes, soit en danger d'extinction. Il y a en Inde également plus de 75000 espèces animales dont environ 60000 sont des insectes, 1693 des poissons, 3000 des oiseaux et 372 des mammifère; l'agro-biodiversité (267 espèces cultivées et 320 espèces de parents sauvages) est une des plus riches au monde. Il y a 12 réserves de biosphère, 6 zones humides protégées par la convention de Ramsar, 88 Parcs Nationaux et 490 Sanctuaires d'une superficie totale de 153 000 km², 25 réserves consacrées à la protection du tigre, animal dont l'existence est très largement menacée. L'avenir de la planète se joue également en grande partie en Inde.

d)Communalisme et fondamentalismes religieux

La situation indienne ne se caractérise pas que par la destruction de la nature. Le repli sur soi, la violence communautaire et le fondamentalisme religieux sont des

phénomènes formant une réaction très forte au colonialisme, et ne datant pas de la « globalisation » qui serait apparue « récemment. » Les fondamentalismes religieux hindou et musulman ont même été profondément influencés par les idéologies des pays capitalistes colonisant le monde.

On a ainsi l'exemple du mouvement *Hare Krishna,* fondé dans les années 1960 et largement connu en Europe, qui se revendique ainsi sur le plan religieux d'un mystique du Moyen-âge (Chaitanya, 1486-1533), mais qui sur le plan idéologique fait en réalité partie d'un large courant réactionnaire s'étant développé dans l'hindouisme, à la fois contre l'influence de l'Islam qui a dominé l'Inde pendant plusieurs siècles, puis face au colonialisme anglais. Preuve en est son caractère franchement monothéiste, similaire en cela en l'idéologie du Brahmo Samaj, également né au Bengale. Fondée en 1828 à Calcutta, la Brahmo Samaj, c'est-à-dire la communauté de la superpuissance divine Brahma, a tenté de réformer l'hindouisme afin d'en faire une religion nationale apte à mobiliser le pays entier sur une base nationaliste.
De fait, la religiosité populaire et mystique, prônant d'aller sur les routes afin d'appeler à l'amour de Dieu, a été une réaction de crise religieuse au moment de la pénétration de l'Islam; le roman « Radhâ au lotus » de Tara Shankar Banerji raconte l'histoire de cette vie communautaire pratiquée par les mystiques, au milieu de la musique, de la danse, de la drogue et de la sexualité. Le colonialisme anglais a réactivé ces idéologies, qui tout comme dans les pays marqués par la religion musulmane, assimile citoyenneté, nationalisme et religion. Il s'agit pareillement de préserver ou de rétablir l'ordre bouleversé par le développement d'une nouvelle culture, marqué par les modifications socio-économiques et les influences culturelles extérieures (ou intérieures).

C'est dans ce cadre que se forme l'Arya Samaj en 1875 à Bombay par Dayananda Saraswati, mouvement fondamentaliste prônant le rétablissement de l'Inde mythique, celle racontée dans le Mahabharata (la « grande Inde », le terme Bharata étant même devenu le nom du pays). Pour l'Arya Samaj, les aryens se sont purifiés des êtres inférieurs au Tibet pour instaurer par la suite un âge d'or (mythique) en Inde. La conséquence immédiate est donc la bataille pour le rétablissement de l'« hindutva », qu'on peut

traduire par « indianité », sur tout le territoire « historique » de cette Inde mythique, donc y compris le Pakistan ou le Bangladesh, voire l'Afghanistan. Une frange des nationalistes élargit le champ de l'« hindutva » à tout ce qui a été influencé par l'hindouisme (ou le bouddhisme): le champ va jusqu'à Bali, l'Asie centrale, le Tibet, le Vietnam...

Le théoricien de l'« hindutva », Vināyak Dāmodar Sāvarkar (1886-1966), est le produit de cette tendance: lui-même athée, il rejette les autres religions que l'hindouisme qui nuisent à la formation d'un véritable nationalisme hindou orienté purement sur sa propre nationalité. Son ouvrage principal, « Hindutva: qui est un hindou? » écrit en 1923, explique que l'Inde est un territoire national et sacré, ayant une essence spirituelle appelant la naissance de l'« Hindu Rashtra » (la nation hindoue) sous la forme d'une « Akhand Bharat » (Inde unie) sur tout le sous-continent. Les ultra-nationalistes qui assassineront Gandhi en raison de sa politique d'ouverture à la communauté musulmane lui étaient liés idéologiquement voire sur le plan de l'organisation.

Aujourd'hui, la culture « hindutva » lance une énorme bataille en Inde afin d'obtenir l'hégémonie. Ses penseurs sont mis en avant dans tous les domaines et, dans un grand élan de révisionnisme historique voire de négationnisme pur et simple, l'histoire de l'Inde est présentée comme ayant été faussé par les marxistes et les musulmans. C'est le phénomène qualifié de « safranisation des esprits », le safran étant la couleur de la religion hindoue.

De fait, une figure ultra-nationaliste comme Bal Gangadhar Tilak (1856-1920), dont Gandhi a affirmé qu'il « a fait l'Inde moderne », expliquait que la religion hindouiste se fondait sur des textes de 8,000 ans et que la population aryenne venait de zones arctiques, les dieux des védas étant selon lui des divinités polaires. Une thèse qui a largement influencé les orientalistes mystiques d'Europe, depuis les nazis jusqu'aux « théosophes », mouvement fondé par la mystique Helena Blavatsky. Il est clair que les influences occidentales, notamment la philosophie de l'idéalisme allemand, ont profondément marqué les penseurs du « renouveau indien », fondé sur un esprit communautaire et spirituel: Swami Vivikeananda, Shri Aurobindo et bien entendu Gandhi, ou encore Subhas Chandra Bose qui sera le dirigeant de la fraction prônant

une alliance militaire avec l'Allemagne nazie contre le colonialisme anglais. Les formateurs militaires allemands donnaient même les cours directement en langue hindustani, selon les principes nazis de « l'ethno-différentialisme. »

En pratique, le plus grand parti indien, le « Congrès national indien », a lui-même été fondé lors d'une réunion de théosophes. Les théosophes échouèrent à fusionner avec l'Arya Samaj pour fonder une Arya Samaj mondiale, en raison des théories racialistes prédominant chez les nationalistes hindous. Pour l'Arya Samaj, il faut retourner en arrière et non pas « réformer »: toute l'histoire de l'Inde est celle du passage de l'âge d'or qui serait décrite dans le Ramayana et le Mahabharata à la décadence dont les religions pacifistes bouddhiste et jaïn seraient le symptôme.

Une perspective historique au coeur de l'analyse « safrane »: un « historien » actuellement actif comme Purushottam Nagesh Oak explique que tout a été volé aux hindous, depuis le Taj Mahal jusqu'au Vatican, toutes les grandes religions, les sciences, etc. Pour les ultranationalistes hindous, il n'y a jamais eu non plus d'invasion « indo-aryenne » dans le sous-continent et les castes ont toujours existé (la thèse est également reprise sur le site français http://www.jaia-bharati.org/ ainsi que sur le site « spiritualiste » http://micheldanino.voiceofdharma.com).

Une perspective dans la continuité des thèses réactionnaires de Chandranath Basu dans son « histoire authentique des hindous » publiée en 1892, défendant le principe des castes, de la supériorité de l'homme sur la femme, des rituels traditionnels, etc.

L'impact est énorme sur la superstructure idéologique indienne. Le missile à longue portée capable de transporter les bombes nucléaires indiennes a été appelé « agni », du nom du feu purificateur des premiers documents hindous. Certains ultra-nationalistes voulaient même, après l'explosion de la première bombe atomique, construire un temple dédié au pouvoir de la déesse, avec du sable radioactif comme sacrement. Le missile balistique à courte portée, donc visant surtout le Pakistan, avait été appelé « Prithvi », terme pouvant signifier « la Terre », ou bien être une allusion à Prithvi Raj Chauhan, le « roi guerrier » chef de la dernière dynastie du nord de l'Inde avant la soumission du pays aux conquérants musulmans. En réponse, le Pakistan a lui appelé

son missile « Ghauri », du nom de Muhammed Ghauri qui affronta ce roi indien et finit par le vaincre, avant de préférer l'appeler « Hatf », signifiant « mortel » ou « vengeance », terme qualifiant l'épée de Mahomet.

L'ultranationalisme hindou a très largement progressé depuis les années 1990. Un mouvement « culturel » comme la Rashtriya Swayamsevak Sangh (organisation des volontaires nationaux) dispose de 4,5 millions d'adhérents, le Bharatiya Janata Party (parti du peuple indien) gouverne seul en 2007 dans quatre Etats et dans de nombreux autres avec des coalitions.

De fait, l'ultranationalisme hindou profite de l'affaiblissement des couches dominantes de l'Etat qui depuis les années 1960 privilégiaient un rapport de grande entente avec l'URSS. Le fondamentalisme hindou n'est ainsi qu'une forme parallèle à l'émergence des autres fondamentalismes, comme le fondamentalisme islamique dans les pays à religion majoritairement musulmane. Sa force réside dans la séparation administrative entre hindous et musulmans que le colonialisme anglais a pratiqué depuis le départ, sur la base de « diviser pour régner »; le fondamentalisme musulman apparaît alors comme une réaction et un concurrent au fondamentalisme hindou qui s'en nourrit alors, etc. dans un cercle vicieux permettant de maintenir le statu quo par la division.

Kanai Chatterjee, fondateur du MCC

2.Le mouvement naxalite

a)Les activités naxalites

Dans ce panorama général d'une Inde en proie à l'oppression, les Naxalites apparaissent comme des « empêcheurs de tourner en rond », en remettant systématiquement en cause les valeurs dominantes, mais surtout en appuyant cette position par la force des armes. Car la ligne des naxalites consiste concrètement à organiser la conquête des terres par les paysans, à la formation d'unités armées pour protéger ces terres, et à structurer une administration parallèle. C'est le principe des « zones libérées. »

En quoi consistent les « zones libérées »? Elles consistent en une nouvelle administration gérant les activités productives, culturelles, éducatives et militaires. Le « pouvoir populaire » qui s'instaure dans les zones libérées prône la résolution des problèmes par le collectivisme, en partant du fait que les grands propriétaires terriens ont en pratique perdu leurs droits sur les terres.

En pratique, l'activité naxalite consiste en trois phrases principales:

a)les naxalites mènent la propagande et génèrent des organismes populaires de résistance. Les revendications se font dans tous les domaines et les paysans commencent à oser se révolter.

b)le niveau d'activité augmente avec l'élimination sélective des ennemis de classe, la récupération d'armes, l'affrontement avec les forces de police et l'armée.

c)dans le processus de la guerre de guérilla, des zones sont libérées et passent sous le contrôle des comités révolutionnaires paysans.

Suivant la ligne naxalite, sont ainsi mises en avant les coopératives: la mise en place en commun de l'irrigation, de ponts, de cultures etc. donne naissance à une nouvelle conscience, brisant la passivité inculquée et forcée par la domination féodale. Il s'agit donc de mobilisation de masses, s'accompagnant d'une organisation. L'élévation de la production et la modification du mode d'activité entraîne un processus de révolutionnarisation. Dans ce cadre, il y a également des médecins populaires, formés dans les unités militaires naxalites, faisant des consultations, distribuant des médicaments et éduquant quant à l'hygiène. Il y a des professeurs, apprenant à lire et à écrire, et le principe de la *Mobile Academic School,* qui enseignent la langue, les sciences, les mathématiques. Les cours sont ouverts aux adultes également. Dans la région du Dandakaranya, il existe même des manuels, en langues hindi et gondi. La *Mobile Academic School* est « mobile » car il n'y a pas de bâtiment où ont lieu les cours. L'intérêt est qu'en cas d'intervention des forces de répression, l'école peut aisément disparaître: il suffit juste de cacher les ouvrages. Il y a également la *Mobile Political School,* qui dans le cadre du pouvoir populaire établi tente de renforcer la conscience politique et le niveau idéologique, ce qui n'est pas aisé alors qu'une très large partie de la population a été cantonnée dans les activités purement manuelles.

Les naxalites ne se contentent pas de « pousser » à la prise de décisions collectives, ils les accompagnent également. Les naxalites formulent un plan d'ensemble, afin que les décisions locales comprennent l'enjeu global, que ce soit au niveau du pouvoir à l'échelle de l'Inde mais aussi de l'environnement. Ainsi, le *Janathana Sarkar* (« Pouvoir populaire ») de la région du Dandakaranya a-t-il fait des plans afin de préserver la forêt, mettant également de côté certains arbres dont il y aurait besoin à certains moments (comme pour la construction de maisons), etc.

Cette question des valeurs est essentielle: les naxalites font en sorte qu'il n'y ait pas de mariages forcés, que ceux-ci soient bien volontaires de la part des deux partenaires, ce qui en Inde consiste en une véritable révolution. Ils font en sorte que personne ne soit accusé de sorcellerie puis tué. Il y a également la question des punitions physiques, pouvant aller jusqu'aux mutilations et qui sont bien entendu rejetées par les naxalites comme étrangères à ce que doit être la justice populaire. Il s'agit donc d'une bataille sur

tous les fronts, où se combinent les questions relevant de la vision du monde qui doit prédominer sur les traditions, les habitudes, les superstitions, le pouvoir patriarcal.

La question militaire est d'une importance cruciale pour la survie du « nouveau pouvoir ». L'Armée-Guérilla de Libération Populaire n'est jamais étrangère au pouvoir local: non seulement les unités sont formées au sein du peuple, mais elles participent en partie à la production, en partie à la protection de la zone. Cela signifie une guerre de guérilla avecl'utilisation d'armements « pris à l'ennemi » ou confectionnés comme les différents types de mines construites de manière artisanale. Mais cela signifie aussi que dans certains cas non isolés, les armes des milices populaires consistent simplement en des arcs et des flèches.

Étant un mouvement populaire, le « nouveau pouvoir » accorde une énorme attention aux arts. Ceux-ci sont étudiés et « révolutionnarisés ». Les chansons et les danses jouant un grand rôle dans la culture populaire indienne, on fait en sorte que les chansons ne soient plus chantées par une seule personne, mais que différentes personnes se répondent, que d'autres fassent les choeurs, etc. Cette démarche est très importante dans la formation d'une nouvelle conscience. Bien souvent, aucun meeting n'a lieu sans un spectacle culturel. De fait, c'est la guérilla elle-même qui se lançait dans des activités culturelles, avant même que celles-ci acquièrent un caractère de masse. Par le développement de la culture de « nouvelle démocratie », il y a interconnexion entre les villages, puis à une échelle de plus en plus grande. Cette question du « front culturel » est considérée comme essentielle par les naxalites, qui font des rencontres panindiennes et mènent des discussions à ce sujet, pour échanger leurs expériences. La participation des femmes à ce mouvement est énorme, souvent majoritaire à l'intérieur des structures culturelles, et a un énorme impact sur la vie quotidienne, où le caractère collectif prédomine de plus en plus. Les Naxalites procèdent également à des enregistrements et des photographies, que ce soit dans les fêtes de village ou les enterrements, les mariages ou les cérémonies, afin que le patrimoine populaire ne disparaisse pas, notamment lorsque certaines traditions orales ne sont plus possédées que par des personnes très âgées. Les naxalites se consacrent aussi à la préservation des anciens instruments de musique, à la formation

दुनिया के सर्वहारा तथा तमाम मेहनतकश जनता
और उत्पीड़ित राष्ट्रीय सत्ताओं की
जनता एक हो !

लाल चिनगारी

मुखपत्र :

बिहार-बंगाल स्पेशल एरिया कमिटी
माओवादी कम्युनिस्ट केन्द्र (एम०सी०सी०)

वर्ष : 16, अंक : 58, अक्टूबर-दिसम्बर 1998, सहायता शुल्क : 4 रुपए

विषय-सूची

★ सम्पादकीय : बाथे नरसंहार का राजनीतिक बदला लेने के काम को तेज करें।
★ क्रांतिकारी किसान आन्दोलन की रिपोर्ट (रोहतास तथा उत्तर प्रदेश)
★ पार्टी कमिटी व्यवस्था को उन्नत करते हुए पार्टी संचालन को चुस्त-दुरुस्त करें।
★ सर्वोच्च न्यायालय द्वारा 'बंद' पर बंदिश।
★ केन्द्रीय कमिटी द्वारा प्रचारित चुनाव बहिष्कार का पर्चा।
★ एम०सी०सी० और सकेण्ड सी०सी० का संयुक्त पर्चा।

de groupes d'écritures exclusivement féminins, etc.

L'objectif des naxalites est de transformer l'armée-guérilla de libération populaire en armée populaire de libération, c'est-à-dire d'élargir le champ d'intervention de ses unités, qui doivent passer de l'autodéfense, la défense stratégique, à l'offensive afin d'agrandir les zones libérées. De fait, aujourd'hui en Andhra Pradesh, plus de 700 responsables étatiques sont protégés 24 heures sur 24 par les forces spéciales. Les naxalites exigent des taxes des entreprises voire des organismes gouvernementaux dans de nombreuses zones, empêchant certains projets anti-populaires et notamment la question de la construction de certaines routes, qui visent à permettre à l'armée d'accéder plus aisément dans certaines zones. Dans la même idée, l'Etat indien a créé en novembre 2000 un nouvel État, le Jharkand, afin de faciliter la coordination de l'administration. Mais en pratique, non seulement les bastions naxalites ont été conservés (Patna, Gaya, Aurangabad, Arwal Bhabhua, Rohtas et Jehanabad), mais le mouvement s'est étendu dans le nord du Bohar, notamment dans certains districts (Champaran occidental, Champaran oriental, Sheohar, Sitamarhi, Muzaffarpur, Darbhanga et Madhubani, mais aussi dans les districts bordant l'Uttar Pradesh: Shaharsha, Begusarai et Vaisali).

Il faut également considérer comme faisant partie de la même problématique la présence en Inde d'1,2 millions d'ONG (Organisations non-gouvernementales), même si le Parlement indien interrogé sur la question en 1999 avait estimé qu'il n'y avait que 30 000 ONG actives et bienfaisantes en Inde. Pourquoi cette différence? Parce que beaucoup d'ONG ne sont en fait que des structures corrompues, récupérant par exemple des enfants pour ouvrir un « centre d'accueil » afin de capter des dons, ou de soit disant hôpitaux pour pauvres, comme « Vimhans. » Beaucoup d'ONG sont en fait créées par l'Etat lui-même, dans une ambiance de corruption généralisée. Et les ONG sont une arme très puissante pour l'influence de pays étrangers.

Le montant de l'aide étrangère bilatérale aux ONG a ainsi été d'un milliard de dollars en 2000-2001 et lorsqu'on voit qui reçoit les aides on comprend tout de suite la nature de ces dons. Les trois organismes ayant reçu le plus d'argent sont en effet le *Sri Sathya Sai central trust* (880 millions de roupies) qui diffuse les idées du guru Sai Baba, *World Vision of India* (850 millions de roupies) qui

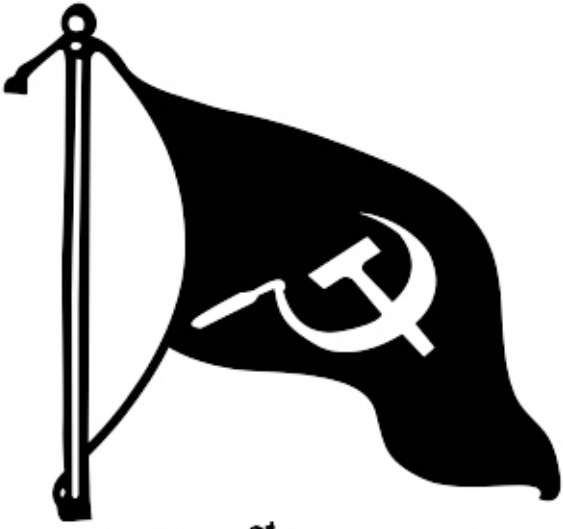
puise son inspiration dans Jésus-Christ, et enfin la *Watch Tower Bible and Tract Society India* (750 millions de roupies), c'est-à-dire les Témoins de Jéhovah!
Ces trois organismes sont également les trois plus grandes agences donatrices, et on est pas étonné que les pays les plus impliqués dans les dons soit les USA, l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Italie... En intervenant dans les questions du développement rural, de la santé, de la famille et lors des catastrophes naturelles, les ONG peuvent exercer une énorme influence culturelle. Mais il existe également une foule d'ONG touchant les domaines les plus variées, comme l'environnement; une figure comme Vandana Shiva a ainsi un soutien international très clair. Physicienne, épistémologue, écologiste, écrivain, docteur en philosophie des sciences et féministe.... Vandana Shiva agit en pratique comme le José Bové indien (elle l'a d'ailleurs soutenu à de nombreuses reprises). D'autres ONG, soutenues par l'Union Européenne, ont un choix très sélectif de leurs aides, comme pour des structures bouddhistes; il n'est pas étonnant non plus de retrouver en Inde Frères des Hommes, le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement, les Amis de Sœur Emmanuelle, Caritas – le Secours catholique ou encore Emmaüs International, notamment dans le soutien aux « intouchables » (qui ont « logiquement » tout « intérêt » à abandonner l'hindouisme au profit du christianisme sans castes). L'ONG Ahalayam qui fournit des vêtements aux enfants des rues de Calcutta a été fondée par le Père Mathew Parakonat et est surtout financée par des fonds européens (près de 65% des fonds étant de sources françaises, notamment Air France et Suez). L'ONG Agrisud International vise elle clairement à « entreprendre contre la pauvreté », c'est-à-dire en prônant la création d'entreprises, en travaillant directement avec le Gouvernement d'Uttaranchal.

Il va de soi que toutes ces structures sont en concurrence directe avec les naxalites et la construction d'un pouvoir populaire global. La stratégie de Survival International France de mettre en avant une idéologie « indigéniste » totalement revendiqué va à l'exact opposé du but des naxalites d'un mouvement révolutionnaire unifiant toutes les luttes et les revendications populaires. Il est intéressant également de voir que les ONG peuvent « s'approprier » certaines modifications institutionnelles

http\/:peoplesmarch.googlepages.com Vol. 8 No. 10, October 2007 Rs.15/-

PEOPLE'S MARCH

Voice of the Indian Revolution



Hail Historic May1st Declaration Against Revisionism!

Intensify Class Struggle, Combat Revisionsm Worldwide!!

alors qu'en réalité l'Etat indien lâche du lest en raison de la montée de la culture populaire fondée sur les principes naxalites.

Logiquement, la bataille qui se mène en Inde est organisée, d'un côté comme de l'autre. Toutes les activités naxalites sont par conséquent définies par les objectifs posés théoriquement. Au niveau de la base, les principaux thèmes que doit maîtriser un naxalite peuvent être définis à partir de l'article publié dans « Lal Pataka » (Drapeau Rouge) en 1969 par Kanai Chatterjee, fondateur du MCC / Centre Communiste Maoïste:

a)l'importance de l'idéologie maoïste pour l'époque actuellement
b)la tactique actuelle: ligne et slogans
c)la question du rapport aux élections et du refus de celles-ci
d)la révolution agraire et le principe des zones libérées
e)le rapport correct entre luttes ouverte et clandestine, légale et illégale, armée et non armée
f)le programme, les tactiques et les méthodes de lutte paysanne
g)le rapport aux politiques gouvernementales
h)la propagande politique
i)la question féministe, la question nationale et celle du mouvement étudiant
j)les méthodes de direction.

Au niveau du mouvement lui-même, le programme du PCI (Maoïste) explique : « Pour obtenir la victoire dans la révolution, il y a trois épées magiques qui devront être construites et renforcées pas à pas à partir du tout début:

a)Un parti révolutionnaire fort fondé sur le Marxisme-Léninisme-Maoïsme comme base idéologique d'orientation dans tous les domaines; c'est-à-dire donc bien discipliné et construit par un style et une méthode révolutionnaires, c'est-à-dire [aussi] fondé sur le centralisme démocratique, c'est-à-dire liant la théorie à la pratique, pratiquant la critique et l'autocritique, intégré de manière solide aux masses et s'appuyant fermement sur elles, et en restant fermement à la ligne de classe, la ligne de masses et la lutte armée.

b) Une armée populaire forte et bien disciplinée sous la

direction d'un tel parti; premièrement notre armée populaire sera construite par la révolution agraire armée, principalement parmi les paysans pauvres sans terres, les travailleurs agricoles et la classe ouvrière.

c)Un front uni de toutes les classes révolutionnaires sous la direction du prolétariat, fondé sur l'alliance ouvrier-paysan et sur le programme général de la révolution démocratique populaire. Ce front uni sera construit au cours de l'avancée de la lutte armée et pour la conquête du pouvoir politique par la lutte armée. »

Aujourd'hui, les naxalites ne pratiquent plus « l'élimination de l'ennemi de classe » de manière généralisée; elle est toujours ciblée et rentre dans un contexte particulier. Mais la ligne reste la même: les zones libérées forment alors des bases d'appui pour élargir le champ des actions de l'armée rouge (appelée selon les langues Lal Sena, Lal Fauz, Lal Dasta, etc.), le processus se répétant au fur et à mesure, jusqu'à la conquête de tout le territoire, les villes étant prises en dernier.

Le principe des campagnes encerclant les villes repose sur l'analyse maoïste comme quoi l'Inde est un pays semi-féodal et nécessite une révolution agraire, qui ne peut être guidée que par la classe la plus révolutionnaire: la classe ouvrière. Une fois celle-ci lancée, elle s'agrège à d'autres classes ayant intérêt à la révolution, comme une partie de la bourgeoisie nationale, pour libérer tout le pays (donc les villes y compris), liquidant le caractère semi-colonial du pays. C'est le principe de la « révolution de nouvelle démocratie », c'est la conception naxalite.

b)Le programme naxalite

Voici un extrait du programme du PCI (Maoïste):

« L'Etat démocratique populaire réalisera les tâches suivantes:

1.Il confisquera toutes les banques, les entreprises et les

entreprises du capital impérialiste et abrogera toutes les dettes impérialistes. Il annulera tous les traités inégaux et les accords passés avec les pays impérialistes.

2.L'Etat confisquera toutes les capitaux des entreprises et les biens meubles et immeubles [les biens déplaçables ou non] de la bourgeoisie bureaucratique compradore. Sur la base du principe de la maîtrise du capital, l'Etat devra assumer l'autorité et l'administration de tous les secteurs industriels et commerciaux monopolistes. Le nouvel État démocratique ne s'appropriera pas d'autres biens personnels et n'entravera pas le développement de la production capitaliste qui n'a aucun pouvoir de contrôle sur la vie publique.

3.Il confisquera toute la terre appartenant aux seigneurs et aux institutions religieuses, et les redistribuera aux paysans pauvres sans terre et ouvriers agricoles selon le slogan de « la terre à qui la travaille. » Il assurera l'égalité des droits des femmes concernant les terres. Il annulera toutes les dettes des paysans moyens et des autres populations laborieuses, avec ces classes. Il assurera toutes les facilités pour la croissance de l'agriculture; garantira des prix rémunérateurs pour les produits agricoles et encouragera et fera la promotion du développement des coopératives agricoles dans la mesure du possible. Prenant ainsi l'agriculture en tant que fondement, il fera avancer dans l'édification d'une économie industrielle solide.

Parallèlement à cela, il mettra un terme à l'exploitation des usuriers, des commerçants et des marchands, encouragera les coopératives à mettre à disposition les capitaux nécessaires à la population et prendra le contrôle sur le commerce et les affaires.

4.L'État assurera l'équilibre écologique et les normes environnementales tout en développant l'économie industrielle du pays.

5.Il protégera les petites industries, restreindra et réglementera les industries moyennes, soit l'industrie de la classe de la bourgeoisie nationale, aidera la croissance des industries des campagnes et de

l'artisanat par le développement des coopératives et améliorera les conditions d'existence de l'artisanat, les travailleurs et les artisans.

6.Il mettra fin à tous les impôts lourds et aux divers remboursements, abolira le système fiscal actuel et mettra en place un système fiscal bien systématisé, simple et progressif.

7.Cet État instaurera la journée de travail de six heures, augmentera les salaires, abolira le système de contrat de labourage et le travail des enfants, assurera la sécurité sociale et des conditions de travail sûres et éliminera la discrimination salariale fondée sur le genre (sexuel) en garantissant une rémunération égale pour un travail égal.

8.Il assurera le droit au travail comme un droit fondamental et avancera dans l'élimination du chômage. Cet Etat instaurera les allocations de chômage et d'assurance sociale et assurera de meilleures conditions de vie pour le peuple.

9.Par la distribution des terres sur la base de la terre à qui la travaille et avec le nouveau pouvoir dirigé par les paysans sans terre et les paysans pauvres (dont une grande partie sera composé des Dalits, des Adivasis, et d'autres castes opprimées), il entamera le processus d'éradication du système des castes. Il abolira la discrimination par castes et l'inégalité et ira dans le sens de l'élimination complète de l'intouchabilité et du système des castes dans son ensemble. Avant d'en arriver là, il fera en sorte d'accorder des privilèges particuliers, y compris des postes réservés pour l'élévation des Dalits et de toutes les castes socialement opprimées.

10. Il s'orientera vers l'abolition de toutes formes de discrimination contre les femmes et s'efforcera de mettre fin à la domination masculine et du patriarcat. Cet État libérera les femmes de l'enfermement du travail domestique et assurera leur participation à la production sociale et d'autres activités. L'État mettra en place des laveries publiques, des crèches et des cuisines publiques. Il garantira leur égalité des droits en matière de propriété. Il fera la promotion de politiques spéciales afin d'assurer rapidement la disparition des inégalités subies par les femmes. Il assurera des

---

ऐसन गांव बनावा जहां अत्याचार ना रहे
वहां सपनो में जुल्मी जमीनदार ना रहे
सबके भर पेट मिले दाना
और रहे के ठिकाना
कोई-कोई कपड़ा बिना नंगे उघार ना रहे
सब कोई सब के करे काम
पावे पुरा-पुरा दाम
कोई कोई के कमईया लूटन हार ना रहे।

Build a society which knows no barbarity
No despotic landlord
Build a fellowship where there is plenty to eat
A roof overhead
Where no one needs to go naked
Where everyone works
And earns his deserts
And is defrauded not.

Raj Deo, MCC, Gaya

---

privilèges particuliers, y compris les postes réservés pour l'élévation de la femme. Il va réhabiliter les femmes qui se livrent à la prostitution et leur assurera la reconnaissance sociale.

11.L'Etat garantit la gratuité de l'enseignement, les soins infirmiers, les soins de santé et la sécurité à tous les enfants. L'Etat veillera également à ce que les enfants soient élevés dans un environnement démocratique.

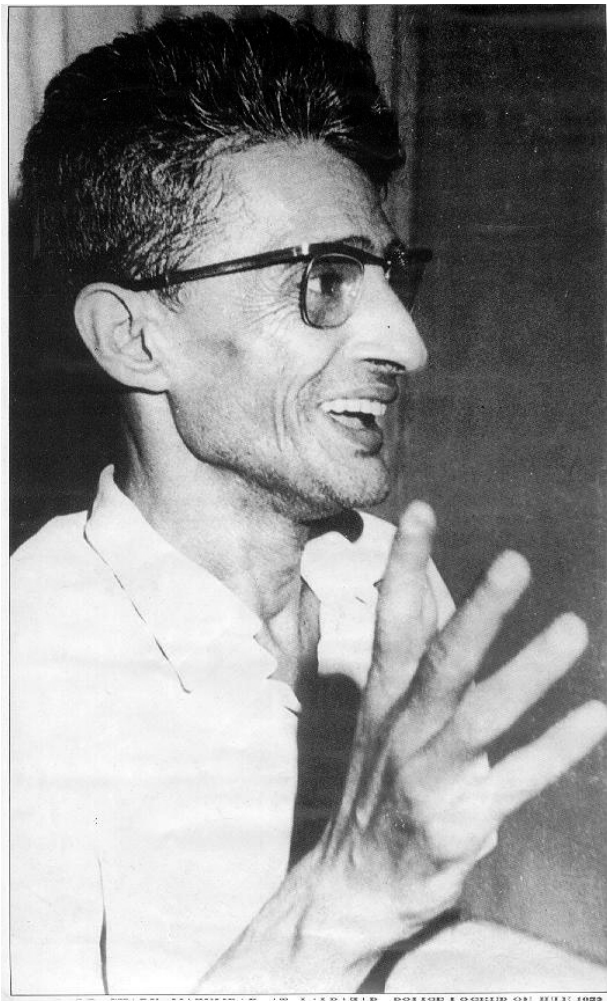
12. Cet Etat assurera diverses formes d'autonomie à l'ensemble des communautés Adivasi pour leur développement à part entière et mènera en conséquence des politiques spécifiques.

13. Il unira le pays sur la base de la dignité équivalente des nationalités en reconnaissant leur droit à l'autodétermination, y compris le droit à la sécession. Il établira une union volontaire des républiques fédérales démocratiques populaires de l'Inde.

14. Il mettra un terme à toutes les inégalités sociales fondées sur la religion et à la persécution des minorités religieuses. Il mènera à bien des politiques spéciales pour leur développement socio-économique. Il assurera la véritable laïcité de l'Etat et empêchera l'utilisation de la religion à des fins politiques. Il mettra un terme à l'ingérence de l'État dans les affaires religieuses. Il garantira la liberté personnelle de croire ou de ne pas croire la religion. Cet État encouragera une perspective scientifique et rationaliste pour éradiquer la superstition et la foi aveugle et s'opposera à tous les types de fondamentalisme religieux.

15. Il établira la culture révolutionnaire de nouvelle démocratie à la place de la culture décadente féodale, coloniale et impérialiste, et sur cette base, élargit la voie de la culture socialiste. Il poursuivra sa marche en direction de la réalisation de la culture communiste.

16. Il supprimera le système éducatif actuel et à sa place formera un système éducatif de masse scientifique, démocratique et socialiste de masse pour tous, en le reliant à la production en fonction des besoins de l'Inde démocratique.



Charu Mazumdar, fondateur du PCI (ML)

17.L'État accordera un statut égal aux langues de toutes les nationalités. Il contribuera au développement des langues sans écriture. Il n'imposera aucune langue à aucune nationalité au nom d'une langue nationale ou langue vernaculaire ou toute autre forme.

18. Il avancera en vue de l'élimination des déséquilibres régionaux par le biais des efforts particuliers pour développer les régions en retard. Il résoudra à l'amiable les questions entre les nationalités, comme le partage des eaux fluviales, les frontières étatiques, etc.

19.L'Etat établira le pouvoir politique populaire par les comités populaires révolutionnaires, et les conseils d'administration populaires à tous les niveaux, selon et sur la base d'une Constitution Démocratique Populaire. Tout citoyen qui a atteint l'âge de 18 ans, à l'exception des réactionnaires fieffés, auront le droit d'élire, d'être élu et de révoquer les représentants élus à tous les niveaux. Il assurera les droits démocratiques pour tous, tels que le droit à la parole, de réunion, d'association, y compris le droit de grève et de manifestation. Il assurera ce droit aux masses par l'exercice de leur contrôle sur le pouvoir d'Etat et résistera à toute tentative de dénigrer ce droit.

20. Il mettra en oeuvre un processus et un système judiciaires justes dans le but de remédier à tout sur la base d'une perspective progressiste, démocratique et populaire.

21. Il armera le peuple pour la défense du pays. Il réinstallera les familles des martyrs et des soldats de l'Armée Populaire de Libération en fonction de leurs besoins et leur donnera des terres.

22. Il fournira les assurances économiques et sociales appropriées de sécurité et un environnement socio-culturel sain aux handicapés physiques, aux handicapés mentaux, aux personnes âgées et aux orphelins, aux eunuques et toutes les personnes souffrant d'un handicap. Il mettra également en place un système médical favorable aux masses, ce qui assurera une bonne santé et

un traitement gratuit pour tous, en particulier pour les ouvriers et les paysans et les autres populations laborieuses.

23. Cet Etat fera de son mieux pour régler pacifiquement et équitablement les questions des frontières, de l'eau et d'autres différends avec les pays voisins et développera des relations amicales avec eux. Cet Etat ne pratiquera jamais un quelconque comportement expansionniste avec les pays voisins.

24. Cet état suivra les cinq principes dans ses relations avec les pays ayant des systèmes sociaux différents - le respect mutuel de l'intégrité territoriale et de la souveraineté; non agression mutuelle, la non ingérence dans les affaires intérieures des autres; égalité et avantage mutuel, et coexistence pacifique.

25. Cet État démocratique populaire établira l'unité avec le prolétariat international et les peuples opprimés du monde; s'opposera à la guerre et l'agression impérialistes, à l'intimidation, la subversion et l'ingérence etc. Il soutiendra et aidera par tous les moyens les luttes révolutionnaires et la guerre révolutionnaire, en particulier les luttes en cours sous la direction de différentes forces révolutionnaires maoïstes contre le capitalisme, l'impérialisme et la réaction dans le monde entier. Après la victoire de la révolution de nouvelle démocratie, et plus tard, l'Inde socialiste agira comme une Base afin de faciliter la victoire de la révolution socialiste mondiale. Elle agira conjointement et étroitement avec les forces maoïstes et révolutionnaires, et leurs combats en Asie du Sud en particulier, compte tenu des relations historiques de l'Inde avec les peuples du sous-continent.

Notre Parti pose le programme de la révolution de nouvelle démocratie devant le peuple et se consacre à cette grande cause révolutionnaire. Il se donne comme tâche de réaliser le socialisme. Notre but ultime est le communisme.

Après la Révolution de nouvelle démocratie, les rapports de production seront révolutionnés étape par étape, dans le processus de de supprimer les distinctions de classe exploiteur et exploité. Il

poursuivra les efforts tendant à éliminer l'idéologie brahmanique, l'oppression de caste et la discrimination par la promotion d'une perspective socialiste scientifique.

Il continuera à aller de l'avant en continuant la révolution sous la dictature du prolétariat et, par conséquent, continuera à consolider la société socialiste comme une zone - base solide pour la révolution prolétarienne mondiale. Cet État socialiste sera la dictature du prolétariat, qui garantira la démocratie pour la grande majorité de la population tout en exerçant la dictature sur la poignée d'exploiteurs. Il y aura des classes, des contradictions de classe et des luttes de classes même dans la société socialiste, en accord avec les principes du marxisme-léninisme-maoïsme sur la poursuite ininterrompue de la révolution sous la dictature du prolétariat.

Il continuera de faire progresser la révolution culturelle prolétarienne et, par là combattra et battra toute tentative de restaurer le capitalisme par l'impérialisme, le révisionnisme moderne et les partisans de la voie capitaliste. Par ce processus, il continuera à lutter contre les déformations introduites dans le système socialiste, en particulier contre la bureaucratie et ainsi continuera à veiller à ce que le peuple participe à l'Etat et ne soit pas éloigné de l'État socialiste ou du parti prolétarien. Il devra éliminer de manière créative les inégalités et résoudre les contradictions qui existent au sein de la société socialiste, et dans ce processus, progresser vers l'élimination de la société de classe et, partant de là, aller vers l'atrophie de l'Etat, c'est-à-dire vers le communisme à l'échelle mondiale. »

भईया हो भईया मजदूर भईया
भईया हो भईया किसान भईया
हथवा में लेले तीर कमान
कि चल आपन राज बनावे हो
जाग हे मजदूर बहिना जाग ए किसनवा
ए सुन सुन छात्र साथी सुन नौजवानवा
हथवा में लेले हथियार कि चल आपन
राज बनावे हो

Arise, labourer
Arise, peasant
Arm yourself
To wield power.
Arise, mazdur sister
Arise, peasant
Listen, student
Listen, youth
Take arms
To wield power.

Umesh Prasad, Cultural Activist, MKSP, Jehanabad

---

3)Aux origines: les enfants du « tonnerre printanier »

a)Des révoltes paysannes à l'insurrection du Naxalbari

Les naxalites proviennent de militants déçus par la ligne de leur organisation, le *Parti Communste d'Inde,* déception les amenant à développer des analyses nouvelles, prétexte à des activités fondamentalement différentes. Pour comprendre leur analyse, il faut connaître la situation de l'Inde et son caractère féodal. Le colonialisme anglais a en effet utilisé le principe des *zamindars,* qui se sont vus confier des titres de propriété en échange de la collecte des impôts qu'ils pratiquaient déjà lors de la domination moghole. Également usuriers, les zamindars pratiquaient en quelque sorte un esclavage organisé. En 1890, les paysans payaient aux zamindars à peu près 30 fois ce que ceux-ci payaient en impôts au colonialisme anglais, sans compter les services gratuits, ni même les autres intermédiaires: rien qu'au Bengale en plus des 102,000 zamindars, on retrouvait 2.730.000 intermédiaires récoltant les impôts, chacun chargeant la barque davantage et vivant sur le dos des paysans. En plus de l'oppression et de l'exploitation, des exactions et des vols, la misère la plus complète était donc elle-même caractérisée par la précarité. La férocité du colonialisme anglais a causé la mort de 2 à 4 millions de personnes lors de la grande famine de 1943, les Anglais voulant éviter à la fois que la population puisse se révolter après leur défaite en Birmanie et que les Japonais puissent profiter de nourriture en cas d'invasion. Alerté à ce sujet, Churchill répondit que s'il y avait famine, « alors pourquoi Gandhi n'est-il pas encore mort? » Mais déjà au 19ème siècle, entre 30 et 40 millions de personnes avaient été victimes de la famine. Plus tôt encore, en 1770, soit 5 ans après la colonisation du Bengale par la East India

Company, 10 millions de personnes succombaient à la famine.

Le mouvement de la Tebhaga (les ¾) en 1946 rentre dans ce cadre: les paysans revendiquaient de pouvoir conserver les ¾ de leur production (au lieu de la moitié seulement); ils étaient soutenus par une grande majorité des artisans (potiers, pécheurs, forgerons) et se sont emparés de terres au Bengale, avant d'être « ramenés à la raison » par la pression du système des castes et une loi qui ne fut pas appliquée.

Un mouvement parallèle mais de plus grande importance et s'étalant de 1946 à 1951 fut le mouvement dans la région du Telengana, qui s'apparente à une véritable insurrection. Non content de dominer les paysans (travail gratuit, esclavage sexuel de femmes...), le souverain (appelé le *Nizam)* et les chefs féodaux comptaient imposer la langue ourdou comme langue officielle, alors qu'elle n'était parlée que par 12% de la population (la population parlant le Telougou pour 50%, le Marathi pour 25% et le Kannada pour 11%). Mais, à la différence d'au Bengale, les communistes étaient actifs et ont donné au mouvement de protestation un caractère insurrectionnel. Organisant des *dalams,* c'est-à-dire des unités combattantes, 4,000 villages formèrent leur propre administration, protégée par une force armée de 10,000 personnes. La répression de l'Etat indien, intervenant pour mettre de côté le *Nizam* et intégrer l'Etat mais surtout pour arrêter le mouvement, fut terrible. 300,000 personnes furent torturées, 50,000 mises en camp, 5,000 emprisonnées pour de longues années alors que 4,000 furent assassinées. Le Parti Communiste d'Inde, qui avait porté le mouvement, l'arrêta officiellement le 21 octobre 1951.

Si le mouvement du Telengana n'avait pas été organisé à tous les niveaux, tel n'est pas le cas de la nouvelle révolte qui allait frapper tous les esprits en Inde: celle du Naxalbari en 1967, dans le nord du Bengale occidental. La région de Naxalbari était marquée par une forte présence des aborigènes, qui avec les basses castes formaient 57,7% de la population. 37,5% des travailleurs étaient des cultivateurs, 4,6% étaient dans l'agriculture et 40% dans les plantations, les mines et les activités forestières, Naxalbari étant dans le district de Darjeeling, connu pour son thé. Le tiers de la population travaille dans les plantations, l'*Union des Travailleurs des Jardins à Thé du District de Darjeeling* née en 1955 va jouer un rôle essentiel, avec l'offensive de 10,000 paysans et planteurs pour

जनदिशा

चेतना सांस्कृतिक मंच एवं किसान मजदूर मुक्ति मोर्चा का मुखपत्र बुलेटिन—२ मार्च-अप्रैल १९९३

माओ जन्म शताब्दी मनायें

२६ दिसम्बर सन् १८९३ माओ त्से तुङ जन्म शताब्दी का प्रारम्भ हुआ। यह एक ऐसे व्यक्ति का जन्म शताब्दी है, जिन्होंने-अमरीकी साम्राज्यवाद के नेतृत्ववाली विश्व साम्राज्यवाद, सोवियत सामाजिक साम्राज्यवाद, समग्र दुनियाँ के प्रतिक्रियावादी तथा रंग-बिरंगे संशोधनवादियों के दिन का आतंक और रात की विभीषिका बनकर सन १९७६ का ९ सितम्बर तक जीवित रहे; जीवित रहे समग्र दुनियाँ के उत्पीड़ित राष्ट्रीयता, उत्पीड़ित जनता के महान मित्र, अनुरागी छात्र, हमदर्द शिक्षक एवं सर्वोपरि मुक्ति पथ के प्रदर्शक बनकर।

माओ त्से तुङ जन्म शताब्दी शुरू हुआ। गत सौ वर्षों में मानव समाज व सभ्यता असाधारण सम्पदाओं से समृद्ध हुआ है, सभ्यता व समाज के क्रम

repousser les propriétaires terriens et la police.

Le mouvement était solidement structuré. Tirant les conséquences des expériences passées, une fraction du PCI puis du PCI (marxiste) avait en effet dès le milieu des années 1950 planifié l'organisation d'une véritable guerre populaire, sur le modèle chinois. Cette organisation allait de pair avec une critique approfondie du « révisionnisme » de la direction PCI et de son incapacité à comprendre les vastes mouvements du Tebhaga et du Telengana. L'une des principales figures de la critique des positions du PCI avait d'ailleurs lui-même fait partie du mouvement au Tebhaga dans les années 1946-1948: il s'agit de Charu Mazumdar (Mojumdar en langue bengalie, Mazumdar dans les autres langues d'Inde), né en mai – juin 1919 à Varanasi, anciennement appelé Bénarès en français. Dès 1948 le PCI blâmait Mazumdar pour ses activités poussant la base à une activité militante importante à Domohani, dans le district de Jalpaiguri; la police mena une répression importante, tuant une dizaine de personnes. Et dès 1953-1954, on retrouve Mazumdar avec des figures comme Kanu Sanyal, Keshab Sarkar, Pachanan Sarkar, Khokon Mazumdar dans les régions de Buraganj, Hatighisha, Tarabari, Phansidewa, Ropangidhi… pour un processus aboutissant à l'organisation de la « guerre populaire. » En lançant la lutte armée, cette fraction court-circuitait toute la politique de la direction du PCI (marxiste) qui venait de gagner les élections et gouvernait le Bengale occidental par l'intermédiaire d'un « front uni ». C'était un véritable appel à rompre avec le PCI (marxiste) et à pratiquer la guerre de guérilla. Ainsi sont nés ceux qu'on a appelé les naxalites.

Dès août 1967 se forme la *Comité de Coordination des Révolutionnaires,* qui devint le *Comité Panindien de Coordination des Révolutionnaires* puis le *Comité Panindien de Coordination des Révolutionnaires Communistes* en mai 1968. Ce dernier se transforma en le *Parti Communiste d'Inde (Marxiste-Léniniste)* le 22 avril 1969, anniversaire de la naissance de Lénine.

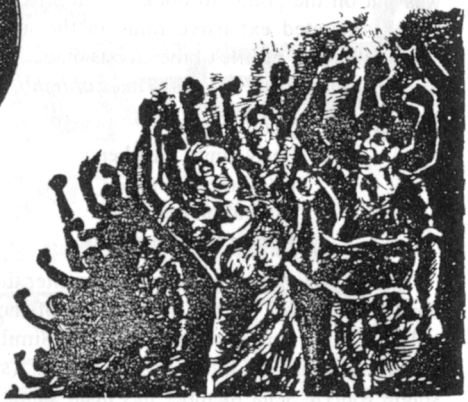
La révolte de Naxalbari ne put pas se maintenir face à la répression, mais en posant la question du pouvoir elle remettait toute une culture en cause, celle dominant l'Inde jusque-là. Les naxalites arrivaient avec une nouvelle culture, expliquant que « Mao Zedong est notre président! », que « Ek hi rasta – ek hi rasta, Naxalbari ek hi rasta! » (La voie du Naxalbari est la seule voie).

De fait, la Chine populaire apporta un soutien idéologique complet au mouvement. Le Quotidien du Peuple, organe du Parti Communiste de Chine, du 7 août 1967, annonçait en titre: « Que le drapeau rouge du Naxalbari flotte plus haut encore! » Un mois auparavant, le 5 juillet 1967, avait déjà été publié l'article qui devint le symbole de la véritable fusion idéologique des communistes de Chine et d'Inde: « Un tonnerre printanier en Inde », où l'on pouvait lire: « Un violent tonnerre printanier ébranle la terre indienne. Les paysans révolutionnaires de la région de Darjeeling se dressent dans la révolte. Ainsi est née en Inde une région rurale rouge de la lutte armée révolutionnaire sous la direction des révolutionnaires du Parti Communiste d'Inde! (...).
L'Inde, indépendante pour la forme, reste toujours une société semi-coloniale et semi-féodale (...). Telles de hautes montagnes, l'impérialisme, le révisionnisme soviétique, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique et compradore pèsent lourdement sur le peuple indien, notamment sur les grandes masses ouvrières et paysannes qui peinent et qui souffrent (...).
La lutte armée est la seule voie correcte pour la révolution indienne; il n'y a pas d'autres voies en-dehors de celle-là. Les camelotes telles que « gandhisme », « la voie parlementaire » et autres sont l'opium employé par les classes dominantes indiennes pour endormir le peuple indien. C'est seulement en s'appuyant sur la révolution violente et en empruntant la voie de la lutte armée que l'Inde pourra être sauvée et que le peuple indien se libérera, totalement.
Pour parler concrètement, il faut mobiliser sans réserves les masses paysannes, établir et renforcer les forces armées révolutionnaires utiliser la série de stratégies et de tactiques souples et dynamiques de la guerre populaire élaborées par le président Mao pour faire face à la répression des impérialistes et des réactionnaires temporairement plus puissants que les forces révolutionnaires, persister dans la lutte armée prolongée et arracher pas à pas la victoire de la révolution (...).
Le soi-disant « gouvernement indépendant [vis-à-vis] du [parti du] Congrès au Bengale occidental se place ouvertement aux côtés des réactionnaires indiens dans sa répression sanglante des paysans révolutionnaires de Darjeeling.
C'est là une nouvelle preuve que ces renégats et ces révisionnistes

पटना चलो ! पटना चलो '' पटना चलो '''

दमन और जनसंहार के खिलाफ खड़ा करो जन सैलाब

२६ मार्च को रैली व आमसभा



जुटान स्थल
गांधी मैदान, पटना

२७–२८ मार्च १९९८ को

दमन विरोधी राष्ट्रीय कन्वेन्शन

हिन्दी साहित्य सम्मेलन भवन, कदमकुआँ, पटना

लक्ष्मणपुर-बाथे जनसंहार विरोधी जनअभियान

बिहार के क्रांतिकारी जनतांत्रिक संगठनों का संयुक्त बैनर

sont des chiens courants de l'impérialisme américain et du révisionnisme soviétique, des laquais des grands propriétaires terriens et de la grande bourgeoisie de l'Inde. Ce qu'ils appellent « gouvernement indépendant du Congrès » n'est qu'un instrument de ces propriétaires fonciers et de cette grande bourgeoisie (...).
L'étincelle de Darjeeling finira par mettre le feu à toute la plaine. La grande tempête de la lutte armée révolutionnaire qui s'étend à toute l'Inde va faire rage! Bien que la voie de la lutte révolutionnaire indienne soit longue et tortueuse, la révolution indienne, à la lumière du grand marxisme-léninisme, de la brillante pensée Mao Zedong, remportera la victoire finale. »

b)Les premiers naxalites

Pour avoir pu s'organiser dans la région du Naxalbari, ceux et celles qu'on appellerait à partir de cette révolte les « naxalites » ont dû se structurer dans une longue bataille.
Dès Juin 1948 avec la révolte du Telangana et ses milliers de villages organisés en « communes », le comité provincial de l'Andhra Pradesh du Parti Communiste d'Inde avait proposé au *Comité Executif Central* de ce parti un document connu sous le nom de la *Lettre de l'Andhra*. Y était proposé la stratégie de la révolution de nouvelle démocratie formulée par Mao Zedong; ce document a justement marqué le point de départ d'une référence à la « voie chinoise » qui serait valable pour l'Inde.
Dans les années qui suivent, les partisans de la « voie chinoise » se heurtent à la direction du PCI regroupé autour de Dange, mais également à la gauche du PCI, celle qui dirigera par la suite le PCI (marxiste). Surtout présents au Bengale Occidental, en Andhra Pradesh, au Kerala, au Jammu et Cachemire, dans le Nord du Bihar et le Nord de l'Uttar Pradesh, les partisans de la « voie chinoise » mènent en réalité une activité parfois quasi autonome, leur valant d'être la cible d'une répression spécifique de la part de l'Etat. Ainsi, alors que le PCI condamne « l'agression chinoise » lors du conflit frontalier sino-indien qui prend une tournure militaire sur une large échelle le 20 octobre 1962, les futurs naxalites

condamnent leur propre Etat ainsi que l'URSS, ce qui provoque l'arrestation de tous leurs militants un tant soit peu connu. L'une des grandes figures de la solidarité avec les révolutionnaires emprisonnés sera le poète télougou Srirangam Srinivasarao (1910-1983), dit Sri Sri, une très grande figure de la scène artistique de l'Andhra Pradesh. Ce poète fondera en 1970 la VIRASAM (Viplava Rachayithala Sangam – Association des Ecrivains Révolutionnaires) avec d'autres auteurs, figures de la culture télougou: R.V. Shastri, Khtuba Rao K.V. Ramana Reddy, Cherabanda Raju, Varavara Rao, C. Vijaylakshmi...

Sushital Roy Choudhury expliquera en novembre 1970 au sujet de cette période qu'« A partir de l'agression de la Chine par l'Inde en 1962, lorsque le Parti a dévié de l'internationalisme prolétarien à cause des manoeuvres de la direction, plus d'un membre de la base de notre Parti a commencé à prendre conscience du danger qu'est le révisionnisme. Cela a généré un sentiment parmi beaucoup d'entre nous comme quoi nous devrions commencer la lutte armée. »

A ce moment-là en effet, les principaux opposants se regroupent clairement dans l'intention de fonder de nouvelles structures; au Bengale occidental est d'ailleurs formé un comité provincial du Parti parallèle à celui existant officiellement et s'appuyant sur un document, connu sous le nom de « Prithwiraj » et attaquant le gouvernement de Nehru. Parimal Das Gupta conduira lui son propre groupe, considérant la ligne du comité comme ne rompant pas assez avec la ligne de la direction. Tel était également le point de vue de Charu Mazumdar, pour qui le mouvement général anti-révisionniste savait contre quoi il était, mais pas réellement ce pour quoi il luttait. Néanmoins, les opposants réussirent à publier le journal *Howrah Hitaishi*, publiée à Howrah, puis *Desh Hitaishi* qui, à partir du 16 février 1963, devient l'hebdomadaire des dissidents. L'agitation gagna également les facultés, avec la coexistence de deux factions de la BPSF (Fédération provinciale bengalie des étudiants), publiant *Chhatra Abhijan* (La marche des étudiants) pour l'aile droite et *Chhatra Chhatri* (Les étudiants) pour l'aile gauche. Les documents attaquant la réaction pullulent, comme avec *Marxvad O Shramik Shrenir Darshan* (Le marxisme et la philosophie de la classe ouvrière), *Chanakyer Dalil* (Le document de Chanakya), *Leniner*

বিশাল সাগর পার হবার জন্য নির্ভর করি কর্ণধারের ওপর, বিপ্লব করার জন্য নির্ভর করি মাও সেতুঙ চিন্তাধারার ওপর।

— লিন পিয়াও

চেয়ারম্যান মাও স্মরণে

২৬শে ডিসেম্বর চেয়ারম্যান মাও সেতুঙের জন্মের একশো বছর পূর্ণ হচ্ছে। সারা দুনিয়ার বিপ্লবীদের সাথে সাথে আমরাও চেয়ারম্যান মাওয়ের জন্ম - শতবর্ষ উদ্‌যাপন করছি তাঁর চিন্তাধারাকে ব্যাপক জনগণের গভীরে পৌঁছে দিয়ে, তাঁর যোগ্য সৈনিক হিসেবে নিজেদের গড়ে তোলার সংগ্রামকে গভীরতর ক'রে এবং তাঁর চিন্তাধারার আলোকে বিপ্লবী সংগ্রামকে তীব্রতর ক'রে।

আমাদের দেশে আমাদের মহান নেতা ও শিক্ষক কমরেড চারু মজুমদার মহান মাওবাদের প্রয়োগ মারফতই গড়ে তোলেন নকশালবাড়ির ঐতিহাসিক কৃষক সংগ্রাম। চেয়ারম্যান মাও এবং কমরেড লিন পিয়াও বিপ্লবী অভিনন্দন এবং অকুণ্ঠ সমর্থন জানান নকশালবাড়িকে, বিপ্লবী অভিনন্দন জানাননকশালবাড়ির স্রষ্টা কমরেড চারু মজুমদারকে। আমাদের দেশে সি. পি. আই (এম - এল) গড়ে ওঠা ও তার বিকাশের জন্য, বিপ্লবী কৃষক সংগ্রামের বিকাশের জন্য আমরা মহান মাওবাদ এবং ব্যক্তিগতভাবে চেয়ারম্যান মাওয়ের

Uttar Sadhak – Stalin (Staline – le sucesseur de Lénine), *Staliner Shiksha O Bharater Communistder Bhumika* (Les leçons de Staline et le rôle des communistes d'Inde), *Marx-Leniner Patakatale* (Sous la bannière de Marx et Lénine, compilation de textes de Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao Zedong), A*ntarjatik Shramik Andolaner Ithihas: Ruparekha* (Histoire du mouvement ouvrier international: un aperçu), etc. L'influence de Che Guevara se fit également sentir mais de manière anecdotique, avec le « Groupe Surya Sen », du nom du pseudonyme utilisé pour le document servant de base à un « noyau bolchevik » partant du principe que le nouveau Parti qui serait issu de la rupture avec le PCI serait forcément limité politiquement. Le nom de « Surya Sen » symbolise l'orientation même du groupe, Surya Sen(1894-1934) ayant été une figure populaire de la lutte armée contre les colons anglais au Bengale durant les années 1930. Mais cette ligne n'avait aucune chance d'exister, puisque la gauche du PCI ne faisait confiance ni à la droite, ni au « centre. »

Une autre figure rejoignant ce mouvement fut également Saroj Dutta, né en 1914 et déjà emprisonné par le gouvernement anglais lorsqu'il était étudiant. Avec Sushital Roy Choudhury, il fait partie de la rédaction de Swadhinata, l'organe de la section bengalie du PCI. Dutta vient d'une tendance profonde au Bengale, celle de jeunes intellectuels qui autour de 1938 s'organisaient, notamment avec la seconde conférence pan-indienne de l'association progressiste des écrivains et artistes, qui se tint à Kolkata en décembre 1938. Un important débat se lança sur la littérature bengalie, Saroj Dutta s'affirmant comme l'un des principaux théoriciens marxistes en ce domaine, mais également comme l'un des principaux activistes, notamment avec l'association des amis de l'Union Soviétique fondée en 1941, la *Pragati Lekhak Sangha* (association des écrivains progressistes) devenue la *Fascist – Birodhi Lekhak O Shilpi Sangha* (Association des écrivains et artistes antifascistes) ou encore la revue *Jana Juddha* (Guerre Populaire), organe du comité bengali du PCI. Saroj Dutta fit tout pour s'éloigner de la revue Parichay, destinée aux intellectuels, pour participer le plus possible au quotidien Swadhinata. Il traduisit également l'oeuvre de Romain Rolland, Gorki, Tolstoï, Tourguéniev, le poète bulgare Nicola Vyapsarov (qui fut assassiné par les nazis), Byron....

Charu Mazumdar organise alors deux séances de débats dans un « camp », afin d'unifier la ligne politique des « dissidents. » Au premier « camp », Charu Mazumdar prend en charge la question de l'histoire de la lutte de libération indienne et de la nature du Parti Communiste, tandis que Kanu Sanyal s'occupe de l'étude de l'histoire du mouvement paysan en Inde, que Biren Basu étudie la nature du capitalisme et Souren Basu celle du socialisme. Au second « camp », Charu Mazumdar expose le programme du Parti, Kanu Sanyal le problème agraire dans le léninisme, Souren Basu l'étude de « Que faire? » de Lénine et Biren Basu cellede « Deux tactiques de la social-démocratie », également de Lénine. Les deux « camps » n'eurent pas de suite, Mazumdar mettant l'accent sur les débats au sein des organisations du PCI lui-même, cela alors que le PCI a son premier succès dans l'Etat du Kérala, formant même un gouvernement et subissant pour cette raison les critiques sévères du Parti Communiste de Chine.

c)La fondation du PCI (ML)

Mazumdar considérait que la fraction dominante du nouveau PCI devenu « (marxiste) » ne pouvait être débordée que par le soulèvement des masses. Voilà pourquoi il a regroupé les partisans de la « voie chinoise » au nord du Bengale, ne produisant aucun document initialement et jetant toutes ses forces dans la pratique et l'organisation de la lutte armée. Cette tendance est à ce titre proche du groupe Chinta, organisé autour de Kanai Chatterjee, Parimal Das Gupta et Amulya Sen qui fondent même un « conseil révolutionnaire. »

Ce n'est pas donc pas avant 1965 que Mazumdar commence la publication de ce qui va être connu comme les « huit documents. » La publication commence en fait au moment où le PCI (marxiste) est victime d'une grande violence de la part de l'Etat, en raison de ses activités « anti-nationales, violentes et subversives. » Les centaines et centaines d'arrestations paralysent l'organisation et le groupe autour de Mazumdar, sur la base de la lutte armée, va alors intervenir sur le devant de la scène. Les « huit

documents » de Mazumdar et les six numéros de « Chinta » dans les années 1965-1966 forment l'essentiel du bagage idéologique de ce que vont être les naxalites, puisque la base est commune: il faut rejeter le révisionnisme, l'Inde est un pays semi-colonial, « la voie chinoise est notre voie », il faut mener la révolution de nouvelle démocratie. Selon Mazumdar, 4 points étaient essentiels pour l'unité: reconnaître Mao Zedong comme le dirigeant de la révolution mondiale et sa pensée comme le marxisme-léninisme de notre époque, considérer que la situation est révolutionnaire dans l'ensemble de l'Inde, partir du principe que la révolution passe par la formation de zones libérées et la guerre de guérilla. Fut également formé le *Shodhanbader Biruddhe Sangram Committee* (Comité pour la lutte contre le révisionnisme) qui devint par la suite le *Anta-Party Shodhanbad Birodhi Sangram Committee* (Comité pour la lutte interne au Parti contre le révisionnisme), structure clandestine reliant les partisans de la guérilla. On y retrouve notamment Parimal Das Gupta, Saroj Datta, Asit Sen, Sushital Roy Chowdhury. En pratique, en mai 1966 les dissidents dirigent un centre politique organisé dans le région de Darjeeling et en juin à Siliguri un meeting local lance le plan d'une « lutte armée paysanne pour la conquête du pouvoir à partir des zones libérées. » Leur mouvement profite de l'éclat de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne en Chine commençant en août 1966.

A côté du groupe de Mazumdar, le groupe Chinta continue d'exister, publiant le 3 avril 1966 *Pather Nishana,* qui accuse la direction du PCI (marxiste) d'inaction, de révisionnisme et de nationalisme, puis cessant la publication de *Chinta* au profit du journal *Dakshin Desh* (le pays du sud, le pays du nord étant la Chine populaire). Le document *Sangathaner Kshetrye Jaruri Kaaj* donne comme tâches immédiates « de construire une organisation clandestine du Parti comme centre politique central et permanent, de former une structure illégale du Parti comme réseau de noyaux petits, clandestins et mobiles, de diriger par leur intermédiaire les organisations de masse des ouvriers et des paysans. » Mais il existe également de multiples autres noyaux, comme le premier organe publié en anglais, *Partisan,* qui permet ainsi de relier les militants dans tout le pays, ou encore le *Noyau Communiste Révolutionnaire de l'Inde,* dirigé par Ananta « Abinash » Singh

---

दुनियां के नक्शे पर चमका है नया सितारा
आधी जमीन हमारी आधा आसमां हमारा
सदियों से सबने सजाया है
अपना हो या पराया
देवी या दासी कह के भोग की
वस्तु ही बनायें
एक नयी परिवर्तन की चल पड़ी है धारा
आधी जमीन हमारी आधा आसमां हमारा

A new star has risen on the horizon
Ours is half the land
Ours half the sky
For aeons we have been ornaments
Traded for pleasure
As goddesses or as slaves
A change is now about
Ours is half the land
Ours half the sky

Nari Mukti Sangh, Gaya

---

connu pour ses capacités d'organisation clandestine et militaire, et parfois surnommé le groupe « MMG » (Man-Money-Gun, homme - argent – arme).

La position de la direction du PCI (marxiste) n'a pas été considérée comme inacceptable seulement au Bengale occidental; dans les Etats du Jammu & Cachemire ainsi qu'en Uttar Pradesh, c'est toute la structure du PCI (marxiste) qui rejoint les naxalites. La tendance est également forte en Andhra Pradesh et au Bihar. Il faut bien comprendre que le naxalisme est à ses débuts une tendance, et non pas un mouvement organisé: il s'agit d'un mouvement historique diffus consistant en des militants communistes se revendiquant de Mao Zedong et prônant la lutte armée fondée sur la paysannerie.

Si la révolte du Naxalbari a lieu en mai 1967, ce n'est que durant les mois suivants que sont fondés les journaux *Liberation* (en anglais), *Deshbrati* (en bengalie) et *Lokyudh* (en hindi). Une organisation structurée au niveau du pays entier n'est fondée que les 12 et 13 novembre, avec des militants du Tamil Nadu, du Kerala, de l'Uttar Pradesh, du Bihar, du Karnataka, de l'Orissa et du Bengale occidental, au sein de l'*All India Coordination Committee of Revolutionaries* (AICCR) – le comité de coordination panindien des révolutionnaires. Six mois plus tard, le 14 mai 1968, l'AICCR devient l'*All India Coordination Committee of Communist Revolutionaries* (AICCCR) – le comité de coordination panindien des communistes révolutionnaires. A sa tête, on trouve Subir Roy Chowdhury et la conférence est marquée par l'exclusion de 11 des 14 sections de l'Andhra Pradesh, qui suivent Tarimala Nagi Reddy (1917-1976) et Devullapali Venkateshwara Rao. Ce dernier avait été l'auteur des thèses de l'Andhra au moment du Telengana; Reddy et Rao avaient une énorme expérience de la lutte de masses, et considéraient que si la lutte armée était nécessaire et qu'il fallait des zones libérées, il fallait tout de même participer aux élections (sans jamais participer au gouvernement) afin de dénoncer la nature du régime (Rao rejetant lui cette tactique), ainsi que mettre l'accent sur l'organisation des structures populaires. La lutte armée ne doit pas commencer par une offensive et la liquidation des ennemis de classe, mais être le prolongement de la résistance populaire. La ligne de l'AICCCR était considérée comme « aventuriste »,

« romantique », « petite-bourgeoise », alors que pour l'AICCCR la ligne de Reddy ne consistait qu'en du néo-révisionnisme. La fraction suivant Reddy formera en avril 1975 l'*Unity Centre of Communist Revolutionaries* (UCCR -Centre d'Unité des Révolutionnaires Communistes) forte notamment au Pendjab, mais subissant de très nombreuses scissions et dont l'un des avatars le plus proche de la ligne initiale est l'UCCR (marxiste-léniniste) ayant été dirigé par Rao. Actuellement, l'UCCR considère la Chine comme toujours socialiste et participe principalement aux élections.

A l'opposé, le 22 avril 1969, c'est la naissance du Parti Communiste d'Inde (Marxiste-Léniniste). La date est symbolique: c'est l'anniversaire de la naissance de Lénine. L'AICCCR se dissout et cède la place au Parti, avec Charu Mazumdar comme secrétaire du comité central d'organisation. Il existe alors des zones de guérillas au Bengale occidental (Debra-gopiballavpur), en Uttar Pradesh (Lakhimpur Kheri) et surtout en Andhra Pradesh (Srikakulam). La naissance du PCI(ML) est marquée par un grand meeting à Calcutta le 1er mai; l'intervention du PCI (marxiste) provoque des affrontements armés. Et le 20 octobre 1969 c'est la naissance de la seconde grande organisation naxalite: le *Maoist Communist Center* (Centre Communiste Maoïste), qui considère qu'il est trop tôt pour parler de fondation du Parti et qui considère que la ligne de liquidation sélective de l'ennemi de classe du PCI(ML) met trop de côté la question de l'organisation des masses.

Saroj Dutto

Contre les massacres

4.L'évolution du mouvement jusqu'à aujourd'hui

a)Les conceptions de Charu Mazumdar

Charu Mazumdar a été la figure centrale du Parti Communiste d'Inde (Marxiste-Léniniste), il en a été le principal théoricien, mais également le principal organisateur. Ses conceptions ont imprégné ce qui forme la tradition naxalite, même si à celle-ci il faut ajouter les conceptions de Kanai Chatterjee, qui a lui fondé le Centre Communiste Maoïste, en raison de divergences qui avec le temps s'avéreront mineures.

Mazumdar est d'abord un homme de la rupture, concevant sa politique comme le reflet inversé de la ligne politique qu'il entend combattre. Rupture avec le Parti Communiste d'Inde, lié à l'URSS, mais également avec le Parti Communiste d'Inde (marxiste), qui selon lui n'a pas réellement rompu avec les conceptions erronées. Ainsi, à la conception « révisionniste » c'est-à-dire relevant de l'idéologie de l'URSS de Khrouchtchev, Mazumdar oppose la conception de la guérilla. Dans le document « Quelle possibilité indique l'année 1965 », Mazumdar explique: « Selon leurs mots [aux « révisionnistes »], il apparaît que le mouvement de masses pacifiques est en lui-même la tactique principale de notre époque. Bien qu'ils ne mentionnent pas ouvertement la tactique de Khrouchtchev de transition pacifique au socialisme, ce qu'ils veulent dire revient presque au même. Ils veulent dire qu'il n'y a pas de possibilité pour la révolution en Inde dans le futur proche. Alors, à présent, nous devrions agir selon la voie pacifique. A l'époque de la lutte à l'échelle mondiale contre le révisionnisme, ils ne peuvent pas mettre en avant ouvertement des décisions révisionnistes. Mais ils accusent d'aventurisme et d'espionnage au service de la police quiconque parle de lutte armée. »

Selon Mazumdar, les révolutionnaires doivent être à la hauteur des exigences de leur époque, et cette époque est celle de la révolution mondiale.
« A notre époque, alors que l'impérialisme va vers son effondrement complet, la lutte révolutionnaire a pris dans chaque pays la forme de la lutte armée. Le révisionnisme soviétique, incapable de conserver son masque de socialisme, a été obligé d'adopter des tactiques impérialistes; la révolution mondiale est entrée dans une nouvelle phase, plus haute, et le socialisme marche de manière irrépressible vers la victoire.

Dans une telle époque, prendre la voie parlementaire signifie stopper cette marche en avant de la révolution mondiale. Aujourd'hui, les marxistes-léninistes révolutionnaires ne peuvent plus choisir la voie parlementaire. C'est vrai non seulement pour les pays coloniaux et semi-coloniaux, mais également pour les pays capitalistes.... Ainsi, les slogans « boycotter les élections » et « établir des bases rurales et former des zones de lutte armée » mis en avant par les marxistes-léninistes révolutionnaires sont valides pour toute notre époque. » (Boycottons les élections - la signification internationale du slogan, Décembre 1968)

Pour Mazumdar, l'idée comme quoi pourraient grandir en Inde des luttes pacifiques est totalement erronée. De par la situation même existant en Inde, il est catégoriquement nécessaire de prendre les armes. C'est de là qu'il faut partir pour former des groupes et les politiser. Mazumdar a analysé la lutte du Tebhaga et considéré que les paysans non armés ne peuvent que se faire écraser par la répression. De plus, tout miser sur les représentants des mouvements paysans nuit à la cause en niant le rôle d'un Parti comme centre formulant un programme politique et non pas de simples revendications dissociées les unes des autres. Car l'heure est à la révolution agraire: dans le document « Pousser en avant la lutte paysanne en combattant le révisionnisme », Mazumdar explique en 1966 que les paysans n'ont pas de solution sans révolution agraire, qu'il n'y a pas de révolution agraire sans destruction du pouvoir d'Etat central, et qu'il n'y a pas de destruction du pouvoir d'Etat central sans commencer immédiatement par des « zones libérées. »

C'est-à-dire que Mazumdar ne transpose pas le modèle chinois à la situation indienne, mais part de son expérience des

besoins de la lutte paysanne. Pour lui, sans initier la lutte à un haut niveau, il n'y aura pas de mouvement révolutionnaire conséquent. Mazumdar explique que l'Inde est « comme un volcan », que les masses agissent comme les « luddites » en leur temps, c'est-à-dire ces couches populaires qui dans l'Angleterre du début du 19ème siècle attaquaient les banques et détruisaient les machines (comme les machines à tisser) menaçant leur situation sociale. Pour cette raison, il faut guider les masses afin que cessent les attaques aveugles, comme contre les gares, les bâtiments administratifs, les bus, etc. Et pour guider les masses, il faut pratiquer ce qui a été appelé « l'anéantissement. » C'est la véritable grande conception nouvelle qui marque le PCI (ML) et qui va amener une première petite scission, mais surtout une délimitation claire avec les organisations ne se revendiquant pas de Mao Zedong. Selon Mazumdar, « C'est uniquement en engageant la lutte de classe - la bataille de l'anéantissement - que le nouvel être humain sera créé; le nouvel être humain qui défiera la mort et sera libéré de tout esprit d'égoïsme. Et c'est avec cet esprit de défi à la mort qu'il ira à l'ennemi, prendra son arme, vengera les martyrs et que l'armée populaire se formera.

Aller à l'ennemi est nécessaire pour conquérir une conscience totale de soi-même. Et cela ne peut être obtenu qu'avec le sang des martyrs. Qui inspire et créé de nouveaux êtres humains issus des combattants, qui les emplit de haine de classe et les fait aller à l'ennemi et prendre son arme les mains nues... L'anéantissement de la classe ennemie - cette arme entre nos mains - est le plus grand danger pour les réactionnaires et les révisionnistes du monde entier... » (Rapport sur la politique et l'organisation adopté au congrès).

Pour toutes ces raisons, Mazumdar explique que les cadres révolutionnaires doivent aller dans les campagnes sur la base de la clandestinité, faire des analyses des classes en présence, enquêter, étudier, et développer la lutte armée, qui est la plus haute forme de la lutte des classes. Il cite systématiquement Mao Zedong et rejette le guévarisme, qu'il considère comme la conception selon laquelle des intellectuels petits-bourgeois commencent la guérilla pour faire la révolution (la théorie du « foco », le foyer révolutionnaire coupé d'une base paysanne). Mazumdar rejette totalement Castro comme étant un petit-bourgeois ayant vendu

THEMA BOOK OF
NAXALITE POETRY
SUMANTA BANERJEE

Cuba aux « révisionnistes » dirigeant l'URSS redevenu capitaliste selon lui après la mort de Staline, et revendique très clairement le style de travail maoïste.
« La révolution ne peut pas réussir sans un parti révolutionnaire : un parti qui est fermement fondé sur la pensée du président Mao Zedong, un parti composé de millions d'ouvriers, paysans et de la jeunesse petite-bourgeoise inspirés par les idéaux de sacrifice de soi;
un parti qui garantit en son sein le droit démocratique absolu de critiquer et de faire son autocritique, et dont les membres participent librement et volontairement par leur discipline;
un parti qui permet à ses membres non seulement d'agir selon ces principes mais également de juger chaque directive en toute liberté et même de défier les directives erronées dans les intérêts de la révolution;
un parti qui assure une division du travail volontaire à chaque membre, membre qui attache la même importance à tous les genres de travaux, de bas en haut;
un parti dont les membres mettent en pratique dans leurs propres vies l'idéal marxiste-léniniste et, en pratiquant les idées elles-mêmes, inspirent les masses à de grands sacrifices de soi et à prendre des initiatives toujours plus grandes dans les activités révolutionnaires;
un parti dont les membres ne désespèrent en aucune circonstance et ne reculent devant aucun obstacle, mais marchent résolument vers eux pour les franchir.
C'est seulement un parti de ce type qui peut construire un front uni du peuple, des différentes classes ayant des points de vue différent dans ce pays. C'est seulement un parti révolutionnaire de ce type qui peut mener la révolution indienne au succès. » (Charu Mazumdar, Il est temps de construire un parti révolutionnaire, 1967).

Le Centre Communiste Maoïste (MCC) de Kanai Chatterjee était né parallèlement au PCI (ML) en raison de divergences sur des points qui à l'époque étaient vus comme assez importants pour que deux organisations existent, même si les deux se considéraient comme « naxalites. » Tout d'abord, Kanai Chatterjee considérait qu'il était trop tôt pour fonder le Parti. Il considérait également que la politique d'anéantissement était

erronée s'il n'y avait pas auparavant une propagande généralisée auprès des masses, et particulièrement si les équipes armées du Parti étaient simplement fondées « sur le tas », sans solides bases idéologiques, et pratiquant des actions armées sans liaison directe avec le mouvement. Mais sur tous les points idéologiques et théoriques, il n'y avait aucune différence entre le PCI (ML) et le MCC. Finalement, après s'être développées parallèlement, les deux organisations naxalites historiques fusionneront au début du 21ème siècle.

Il faut noter également que l'initiative prise par Mazumdar de former un nouveau Parti Communiste à laquelle on ajoute le terme de « marxiste-léniniste » n'est pas une chose à part à une époque où faisait rage l'affrontement idéologique dans les rangs communistes au sujet de la « polémique sino-soviétique », encore appelée la « grande polémique. » Des ruptures similaires avaient eu lieu dans d'autres pays, à un rythme plus ou moins rapide: le Brésil, le Pérou, l'Australie, l'Espagne, etc. Charu Mazumdar est ainsi un théoricien favorable à Mao Zedong, à la « guerre populaire », à la conception des pays du « tiers-monde » comme étant « semi-coloniaux, semi-féodaux », au même titre qu'Ibrahim Kaypakkaya en Turquie, Siraj Sikder au Bangladesh, sans oublier des gens comme David Benquis au Chili, Gonzalo au Pérou, Akram Yari en Afghanistan, Omar Diop Blondin au Sénégal, etc.

b)La première vague naxalite

Le bastion du mouvement naxalite est le Bengale occidental: c'est là qu'on retrouve les principaux cadres et la plus longue tradition de contestation. Cela tient également à certaines particularités propres au Bengale occidental. Le Bengale est situé à l'extrême-orient de l'Inde; dès la conquête « indo-aryenne » le Bengale était vu comme une région pour ainsi dire au bout du monde. Le Bengale est devenu hindouiste, puis bouddhiste, est redevenu hindouiste, puis s'est très largement ouvert à l'Islam, notamment dans une interprétation mystique donnant naissance

aux *bauls,* mystiques errants vivant d'aumônes et de chansons. C'est également par le Bengale que l'Angleterre a colonisé l'Inde, en faisant un bastion de sa présence militaire et culturelle. Les nombreuses vagues de révolte populaire ont amené l'Angleterre à tenter de partitionner l'Inde en accentuant les différences religieuses, puis en faisant passer la capitale de l'Empire de Calcutta à Delhi en 1915. Le résultat sera quand même là avec la partition de 1947, l'est du Bengale à majorité musulmane devenant membre du Pakistan et non de l'Union indienne.

Le mouvement naxalite profite donc au Bengale d'une culture nationale très développée et revendicative, notamment portée historiquement par l'écrivain Rabindranath Tagore. Il va développer une assise énorme chez les étudiants et dans toute la jeunesse de la capitale du Bengale, Calcutta, mais aussi de la plupart des villes. Une partie des jeunes rejoignent les campagnes, mais une autre se lance dans une gigantesque guérilla urbaine. Dans une ville comme Calcutta regroupant 25% de la population du Bengale occidental, et formant une véritable jungle urbaine, on peut se douter qu'il s'agit là d'un mouvement quasi insurrectionnel. La jeunesse naxalite s'affronte d'ailleurs aux fondements mêmes de la société bengalie. Elle lance une grande offensive contre les symboles de la culture dominante: sont attaqués les statues, les bâtiments culturels relevant de l'idéologie officielle. Lycées et universités ferment en raison de l'énorme agitation. La référence des naxalites est la révolution culturelle chinoise et l'un des principaux théoriciens est l'artiste Saroj Dutto.

Le mouvement naxalite s'appuie donc particulièrement sur la jeunesse; il porte en lui la révolte contre l'ordre familial traditionnel. Une enquête faite en 1970 sur 300 naxalites emprisonnés a montré que 118 d'entre eux étaient âgés de 15 à 19 ans et 132 de 20 à 23 ans. Mais le mouvement naxalite ne s'oppose pas seulement au fait que dans la famille le senior a toujours raison et le benjamin seulement le droit de se taire. Il est également particulièrement féminin, assumant des revendications féministes très poussées et en conflit avec les structures traditionnelles, l'égalité absolue entre hommes et femmes étant une règle appliquée de manière intransigeante.

Les naxalites visent également les usuriers, les policiers, les indicateurs, c'est-à-dire tous ceux qui sont considérés comme des

parasites profitant de l'exploitation du peuple. Inévitablement, le conflit s'engage avec les militants du PCI (marxiste), qui engagent des affrontements armés avec les naxalites, les dénoncent, contribuent aux traques. L'Etat central indien appuya la répression, s'appuyant même juridiquement en septembre 1970 sur une loi de l'époque coloniale, le « Bengal Suppression of Terrorist Act » de 1936. Dans un climat d'état d'urgence, toute la jeunesse de Calcutta devenait suspecte. Arrestations et exécutions arbitraires, tortures, interrogatoires sauvages, exécutions sommaires maquillées en « combats armés », toute la jeunesse devenait suspecte et victime de la police et des brigades fascistes, appuyés par des informateurs et des indicateurs enrôlés dans le lumpenproletariat. Tout jeune rencontrant la police devait avoir les mains en l'air. Les cadavres étaient exposés à la vue de tous, pendus, traînés derrière une voiture. Toute activité légale proche d'une quelconque manière que ce soit des naxalites est interdite et durement réprimée; les locaux du journal Deshabrati étant notamment attaqué par la police le 27 avril 1970.

Le roman de Mahasweta Devi, *La mère du 1084,* retrace magistralement la brutalité de cette période, où les prisonniers pouvaient se faire ligoter avec leurs entrailles, mais également les espoirs d'une génération partant à l'appel de la libération du Bengale, dont on considérait qu'il s'agissait d'un objectif pouvant être acquis dans les années 1970 elles-mêmes. « Maintenant je réalise à quel point il nous a été facile de nous convaincre qu'une époque s'achevait, et qu'avec nous s'ouvrait une nouvelle ère. Il nous est arrivé si souvent à Brati et à moi de faire à pied le chemin de Shyambazar à Bhowanipur tout en discutant. Tout ce que nous voyions, hommes, maisons, néons, roses rouges que vendait un colporteur sur le trottoir, guirlandes au bord de la route, visages souriants, un magazine littéraire chez un marchand de journaux, un belle image dans un poème, des gens qui applaudissent à un meeting sur le Maidan, les mélodies entraînantes des chansons hindies, tout cela nous emplissait de joie. Une joie impossible à contenir, on était prêts à exploser. On se sentait liés à tous et à tout. (...) Avez-vous, comme nous, juré fidélité à la totalité de la vie, y compris dans ce qu'elle a de plus quotidien? »

Le mouvement au Bengale marque l'apogée de la première vague naxalite. Il existe toutefois bien évidemment des zones de

guérilla dans les campagnes: Debra-Gopiballavpur au Bengale occidental, Musahari au Bihar, Lakhimpur Kheri en Uttar Pradesh et surtout Srikakulam en Andhra Pradesh. Mazumdar écrit d'ailleurs un texte analysant le mouvement à Srikakulam, pour voir dans quelle mesure il s'agirait d'un nouveau Yenan, du nom de la base rouge historique en Chine.

Si le PCI (ML) tient son premier congrès le 11 mai 1970 alors que toutes ses organisations sont totalement clandestines et que Charu Mazumdar est élu secrétaire général, la répression frappe terriblement. Panchadri Krishnamurty est assassiné dans la nuit du 26 au 27 mai 1970. Vempatapu Satyanarayana et Adibatla Kailasam, dirigeants historique du soulèvement à Srikakulam, sont arrêtés les 10-11 juillet 1970 et exécutés. Appu, fondateur du PCI (ML) au Tamil Nadu, est exécuté deux mois après.

L'Etat indien a répondu de manière sanglante à la proposition faite par les naxalites aux peuples de l'Inde. Il a profité du soutien des communistes liés à l'URSS et du PCI (marxiste). Allié à l'URSS il intervient au Bengale oriental, qui en 1971 s'arrache à l'emprise pakistanaise au prix de trois millions de morts. Le pays, qui prend le nom de Bangladesh, passe sous influence soviéto-indienne. Le mouvement naxalite présent là-bas est écrasé de la même manière, malgré sa grande contribution à la lutte pour la libération de l'emprise pakistanaise. L'intervention de l'armée indienne permet également d'envoyer de larges troupes combattre la guérilla au Bengale occidental, et d'avoir une opinion publique favorable en l'accompagnant d'une campagne chauviniste.

Charu Mazumdar est lui-même est arrêté le 15 juillet 1972 et meurt sans doute le 28. Saroj Dutta, grande figure du mouvement, est exécuté le 5 août. Le 12 août, à Kashipore-Baranagar à côté de Calcutta, 150 naxalites sont massacrés.

La révolte de Birbhum est le dernier grand soulèvement de la période; en 1973 il y avait selon certaines sources 32,000 naxalites emprisonnés dans toute l'Inde, le chiffre atteignant plus vraisemblablement 50,000. L'inhumanité de leur traitement a amené la naissance d'une pétition, signé par 300 « personnalités » dont Noam Chomsky et Simone de Beauvoir et critiquant l'Inde pour ne pas respecter ses propres lois. Elle fut remise au gouvernement indien à New Delhi le 15 août 1974, le jour du

kc

27ème anniversaire de l'indépendance. La répression atteint son point culminant lorsque le premier ministre d'Inde, Indira Gandhi (fille de Nehru et sans rapport familial avec le « Mahatma » Gandhi), déclara l'état d'urgence dans la nuit du 25 au 26 juin 1975 pour « pacifier » un pays en proie à de multiples contradictions, jusque dans l'appareil d'Etat lui-même.

Avec l'énorme répression et la perte de Mazumdar comme théoricien unifiant le mouvement et synthétisant ses positions, le mouvement naxalite perd toute unité. Une multitude d'organisations naissent, avec des lignes variées, s'unifiant ou se divisant. Le PCI (ML) n'existe alors plus de manière centralisée et les divisions géographiques priment de plus en plus.

c)De la division à l'unification

La lourde défaite durant les années 1970 va lourdement peser sur le mouvement naxalite. Elle est à la fois organisationnelle et politique: la question centrale est celle du bilan.

Une partie des restes de l'organisation modifient ainsi la ligne initiale et un *Comité Central d'Organisation, Parti Communiste d'Inde (Marxiste-Léniniste)* fonde finalement un nouveau PCI (ML) le 28 juillet 1974, à Durgapur. Son dirigeant est Subrata « Jauhar » Dutt; l'organisation est connue, en raison du nom de son journal « Liberation », comme PCI(ML) *Liberation.* Elle rejette en pratique la lutte armée, tout en maintenant dans certaines zones des milices armées, abandonnées finalement à partir de 1982, date où l'organisation se lance dans une stratégie électorale qu'elle n'abandonnera plus, devenant l'une des organisations principales de l'extrême-gauche. Avec moins de succès, un PCI(ML) *Comité Central Provisoire* suit le même chemin. Mais il existe une multitude d'autres structures, plus ou moins grandes, plus ou moins favorables à la guerre populaire, se cantonnant toutefois dans les marges de la légalité. On trouve notamment le *Comité Central de Réorganisation,* PCI (ML), fondé en 1979 et dirigé par K. Venu qui abandonnera par la suite l'espoir de fonder un

authentique parti révolutionnaire.

A côté de ces organisations prônant un repli soit légaliste, soit dans le mouvement de masse, il existe toute une large fraction désireuse de maintenir le cap. Il existe ainsi un second *Comité Central d'Organisation du Parti Communiste d'Inde (Marxiste-Léniniste).* Il est issu du travail du groupe dirigé par Kondapalli Seetharamaiah, qui dès 1972 réorganise les structures dans l'Andhra Pradesh, qui devient l'Etat où la présence naxalite sera la plus forte. Tout d'abord localisée dans la région du Srikakulam à partir de décembre 1968, la guérilla s'étend vers la côte puis dans les districts du Telangana et du Rayalaseema. La moitié de l'Etat sera au fur et à mesure marqué par les opérations naxalites, notamment les districts suivants: Warangal, Khammam, Nizamabad, Midak, Nalgonda, MahaBubhagar, Adilabad, Godawari oriental et Karimnagar.

Ces efforts aboutissent, avec l'union des partisans de Charu Mazumdar au Tamil Nadu, à la fondation le 22 avril 1980 du PCI (ML) *(Guerre Populaire),* qui tout au long des années 1980-1990 sera la principale organisation naxalite. Le mouvement profite d'un large soutien de la jeunesse révolutionnaire: la campagne de 1984 amène 1,000 jeunes et étudiants à s'organiser en 150 équipes de propagande, menant campagne pour la révolution agraire dans 2,419 villages. Dans son document « Expériences de la lutte armée en Inde » de 1996, retraçant son propre parcours, le PCI (ML) Guerre Populaire formulait ainsi son évaluation du PCI (ML) de Charu Mazumdar:

« Les principales caractéristiques positives de Naxalbari et du PCI (ML) étaient les suivantes:

1. Son analyse de la société indienne, semi-féodale et semi-coloniale, était correcte.
2. Il soulignait à juste titre que la voie de la révolution était la révolution agraire armée et, avec tout autant de clairvoyance, il rejetait la voie parlementaire.
3. Il établissait une démarcation très nette entre le marxisme et le révisionnisme, et il dénonçait clairement l'URSS en tant que puissance social-impérialiste.
4. Il faisait une analyse pertinente de l'Inde en tant que pays à plusieurs nationalités et il soutenait ouvertement les luttes menées par les diverses nationalités pour obtenir leur

autodétermination.

5. Il défendait correctement la Chine socialiste de l'époque et exposait les desseins expansionnistes des classes dirigeantes indiennes à l'égard de leurs voisins.
6. Il diffusait largement la pensée de Mao Zedong et bâtissait le Parti selon les principes léninistes.
7. Il ne limitait pas l'appel à la révolution armée à de simples résolutions. Des milliers de jeunes et d'étudiants furent amenés à se rendre dans les zones rurales, à s'intégrer à la paysannerie et à l'éveiller à la révolution.

Les imperfections étaient:

1. Il avait fait une mauvaise estimation de l'époque et une évaluation erronée de la situation nationale et internationale - fondamentalement il surestimait les conditions objectives qui avaient conduit à des erreurs gauchistes dans le choix de ses tactiques.
2. Il évaluait de façon tout aussi erronée les forces subjectives: il existait une tendance à se lancer sans arrêt dans des actions sans préparation suffisante de la force subjective.
3. Il lançait des appels et des slogans impossibles à appliquer.
4. Il niait le besoin de construire des organisations de masse et le besoin d'adopter des formes variées de lutte.
5. Il adoptait des tactiques aventureuses dans les villes.
6. Il adoptait des méthodes bureaucratiques dans le fonctionnement du Parti. »

Au Bihar, état entre le Bengale occidental et l'Andhra Pradesh, la guérilla avait subsisté et était forte dans le centre de l'Etat et au Telengana. En 1978 se forme le PCI (ML) *Unité d'organisation,* qui devient en 1983 le PCI (ML) *Unité du Parti,* par la fusion avec la fraction du PCI (ML) Comité Central d'Organisation dirigé par Appalasuri .
Les progrès sont tellement rapides que dès 1985 l'Etat est obligé de lancer une grande opération de contre-guérilla, l'Opération « Task Force »; l'organisation est très forte dans la région Jehanabad-Palamu et elle a même son front de masse paysan, la Mazdoor Kisan Sangram Samiti (MKSS).
On retrouve également dans cet Etat le MCC, seule organisation

naxalite non liée historiquement au PCI (ML). Le MCC dut subir une importante répression de 1972 à 1977, et la période de 1979 à 1988 fut une période de reconstruction, en s'appuyant principalement sur la guérilla au Bihar et au Bengale occidental. Le MCC continua ainsi sa route malgré les morts d'Amulya Sen en mars 1981 et de Kanhai Chatterjee en juillet 1982.

Au Bihar, si les naxalites n'étaient actifs que dans 8-10 villages en 1980, le chiffre passe à 197 en 1983, ce qui n'ira pas sans des heurts entre le MCC et le PCI (ML) Unité du Parti. Les naxalites parlent à ce sujet du « black chapter », le « chapitre noir » de l'histoire du naxalisme, puisque les affrontements n'ont pas visé l'ennemi mais des organisations « concurrentes », en raison de stratégies différentes, d'éléments douteux infiltrés, etc. Si cette question a été surmontée, elle a néanmoins causé de grands troubles dans le mouvement pendant plusieurs années.

Divisée géographiquement mais se revendiquant de la même idéologie, les différentes organisations pratiquant la guerre populaire ne pouvaient qu'aller dans le sens de l'unification. Une fois solidement établies, les organisations organisent des réunions et celles initiées en 1993 entre le PCI(ML) *(Organisation Unité)* et le PCI(ML) *(Guerre Populaire)* aboutissent à l'unification en 1998 des deux organisations, sous le nom de PCI(ML) *(Guerre Populaire).* Le communiqué commun à l'occasion de la fusion explique alors: « A la fois le PCI (ML) (GP) et le PCI (ML) (UP) ont continué l'héritage révolutionnaire des luttes glorieuses du Naxalbari, du Srikakulam, du Birbhum, du Debra-Gopiballavpur, du Mushahari et du Bhojpur, adhérant de manière ferme à la ligne révolutionnaire correcte du huitième congrès du Parti qui s'est tenu en 1970, et ont combattu contre les courants opportunistes à la fois de droite et de gauche qui sont apparus dans le mouvement marxiste-léniniste à la suite du recul de 1972.

Les deux partis ont dirigé la lutte des classes dans différentes parties du pays, particulièrement les luttes armées dans l'Andhra Pradesh, le Nord du Telengana, le Bihar et le Dandakaranya pendant presque deux décennies. Les deux Partis ont rejeté de manière ferme la farce de la démocratie parlementaire et s'en sont tenus sans équivoque aucune au boycott des élections parlementaires. Les deux pensent que ce n'est que par la guerre populaire prolongée et la prise du pouvoir politique sur

des zones [libérées] que nous pouvons arriver à la victoire dans la révolution de nouvelle démocratie en Inde, libérer notre patrie de l'étranglement du féodalisme et de l'impérialisme, assurer aux différentes nationalités dans le pays le droit à l'auto-détermination y compris le droit à la sécession, et établir l'union volontaire des Républiques Démocratiques Populaires d'Inde comme première étape qui sera transformée au cours du temps en une Union des Républiques Socialistes d'Inde. »

Le nouveau PCI(ML) *(Guerre Populaire)* appelle les autres forces menant la guerre populaire à l'unification, considérant que c'est la situation objective – l'actualité grandissante de la révolution - qui pousse à cette unité. Et de fait en 2004 a lieu la fusion du MCCI et du PCI(ML) (Guerre Populaire). Le MCCI consistait alors en le MCC ayant lui-même intégré d'autres organisations: le Centre Communiste Révolutionnaire d'Inde (CCRI) de Shamsher Singh Sheri en janvier 2003 et le PCI (ML) second comité central en mai 2003.

Avec la fusion des deux principales organisations naxalites, les fondations étaient établies pour un nouveau développement. Le *Parti Communiste d'Inde (Maoïste)* est l'aboutissement d'un long processus; il a fallu attendre que les naxalites disséminés dans toute l'Inde progressent avant de se rencontrer et finalement s'unir sur le terrain. Avec la fusion du PCI (ML) Guerre Populaire et du MCCI, on a la fusion des organisations représentant alors 90% des actions armées de la part des maoïstes.

Le PCI (Maoïste) se revendique ainsi du programme de 1970 du PCI (ML) et du document central de 1969 du MCC, ainsi que du parcours de ces deux organisations jusqu'à leur fusion. Sa stratégie est pour ainsi dire simple: expropriation des seigneurs locaux et des institutions religieuses, toute la terre devant revenir aux paysans. A cela s'ajoute l'expropriation de la bourgeoisie bureaucratique compradore, le pouvoir d'Etat revenant aux comités populaires révolutionnaires. Le programme du PCI (Maoïste) est en fait celui de la révolution de nouvelle démocratie prônée par toutes les organisations naxalites. Le PCI (Maoïste) considère, tout comme ses « ancêtres », que l'Inde est un Etat multinational, qui en 200 ans de domination coloniale a vu ses capacités économiques – artisanat, commerce, auto-suffisance agricole – anéanties et transformées en appendice de la

bourgeoisie financière anglaise. En transformant les collecteurs d'impôts en seigneurs locaux, l'Inde est passée du statut d'un pays féodal indépendant à celui de pays semi-colonial, semi-féodal. La classe ouvrière est née de par les productions organisées par une bourgeoisie capitaliste bureaucratique au service des besoins du colonialisme anglais. Gandhi et le parti du Congrès sont historiquement les représentants de cette couche bureaucratique (ou « compradore », du terme portugais employé en Chine) qui ont tout fait pour dévoyer les luttes populaires et les transformer en simple pression sur le colonialisme. Une classe petite-bourgeoise est également née de par les besoins du colonialisme d'administrer le pays.

L'Inde subit une dépendance néo-coloniale, forme choisie par l'impérialisme en raison des victoires des révolutions russe et chinoise. Le programme du PCI (Maoïste) explique que « la déclaration d'« indépendance » de 1947 n'était rien d'autre que fausse dans son essence même. En fait, le système colonial et semi-féodal direct des impérialistes britanniques a été remplacé par le système semi-colonial et semi-féodal sous la forme néo-coloniale de la domination, de l'exploitation et du contrôle impérialistes indirects. »

Les grands propriétaires terriens dominent les campagnes, maintenant la prédominance du caractère féodal. La bourgeoisie bureaucratique – également appelée « grande bourgeoisie » ou « bourgeoisie monopoliste d'Etat », - entretient la main-mise impérialiste sur l'Inde, mais également à un moment donné du révisionnisme soviétique devenu un « social-impérialisme » et même une « super-puissance. » Dans l'analyse maoïste en effet, il est considéré que le capitalisme a été restauré en URSS après la mort de Staline.

Depuis la chute de l'URSS « social-impérialiste », cette couche bureaucratique indienne dirigeant le pays en alliance avec le féodalisme est passée totalement sous la coupe de l'impérialisme, principalement nord-américain. L'Inde est un pays totalement dépendant, tous les secteurs clefs et même l'administration sont contrôlés par l'impérialisme. Tous les accords, toutes les collaborations ne sont en fait que des paravents pour masquer l'utilisation absolue de l'Inde par l'impérialisme.

La révolution de nouvelle démocratie libère donc les forces

sociales opprimées par l'impérialisme et la féodalité, y compris la bourgeoisie nationale qui peut développer son activité mais de manière encadrée, puisque tout le système bancaire passe sous la coupe du pouvoir populaire, et que le commerce extérieur devient un monopole d'Etat. L'objectif étant de passer par la suite de l'Union des Républiques Fédératives Démocratiques Populaires d'Inde à l'Union des Républiques Socialistes d'Inde.

Kondalli Seetharamaiah

Appendice : Le « communisme institutionnel » en Inde

En France, les maoïstes issus notamment du mouvement de mai 1968 n'auront finalement existé que quelques années, et la voie parlementaire et institutionnelle du Parti Communiste Français initiée depuis l'après-guerre, voire le front populaire de 1936, n'aura abouti qu'à la dissolution dans l'union de la gauche dominée par le Parti Socialiste.

La situation en Inde est à l'exact opposé. Le Parti Communiste d'Inde (marxiste), qui a, grosso modo, la même idéologie que le PCF des années 1960-1970, est un parti très important et une composante essentielle des institutions indiennes. Le Bengale occidental, peuplé de 80 millions d'habitants, a un premier ministre qui en est membre (Jyoti Basu de 1977 à 2000 et désormais Buddhadeb Bhattacharya). De fait, le PCI (marxiste) a plus de 800,000 membres. Il a obtenu 42% des voix en 2004 aux 69 élections locales auxquelles il a participé; il n'est en effet pas présent dans toute l'Inde. Il est par contre très fort là où il existe, et participe au gouvernement: le front de gauche au Tripura et au Bengale occidental, le front de la gauche démocratique au Kerala, l'alliance démocratique progressiste au Tamil Nadu.

Que le PCI (marxiste) n'existe pas au niveau national tient à une succession de particularités. L'origine de cette situation provient surtout de l'histoire de la scission à l'intérieur du Parti Communiste d'Inde, qui a abouti à l'existence d'un côté du PCI et de l'autre du PCI (marxiste). La fraction sortant du PCI s'est d'abord réunie dans une conférence à Tenali du 7 au 11 juillet 1964, où sous un énorme portrait de Mao Zedong furent établies les bases pour un nouveau parti. Puis à Calcutta, lors d'un congrès du 31 octobre au 7 novembre 1964, fut fondé le Parti Communiste d'Inde (Marxiste), nom choisi pour à la fois s'opposer à l'ancien qui continue d'exister et s'en distinguer aisément.

Le congrès d'Amritsar du Parti Communiste d'Inde en 1958 avait entériné de manière absolue le concept de « voie pacifique » au socialisme, et cette conception était déjà refusée par tout un pan de l'organisation depuis longtemps déjà. Il faut savoir qu'à la mort de Staline, l'URSS a changé de politique extérieure et le premier pays à en subir l'effet est l'Inde. Si auparavant l'URSS et la Chine populaire fondaient leur politique étrangère sur la confrontation idéologique

avec l'Ouest et le soutien aux insurrections communistes, désormais s'ouvre une période où l'URSS met en avant la coexistence pacifique.

La conséquence a été énorme pour l'Inde dans la mesure où l'URSS va de plus en plus être présente économiquement en Inde, dès 1954-1955. Cette ouverture vers l'Inde possédait un socle existant dans le PCI lui-même: dès 1953, au congrès de Madurai, le PCI avait adopté le principe de la voie parlementaire pour accéder au socialisme et considéré Jawaharlal Nehru comme un représentant de la bourgeoisie progressiste. Une évolution en continu qui s'assimilera totalement à la ligne « khrouchtchevienne » lors de son quatrième congrès, du 19 au 29 avril 1959 à Palghat, dans l'Etat du Sud de l'Inde qu'est le Kérala.

Ces prises de positions étaient parallèles à la naissance de la thèse soviétique du « néo-colonialisme »: les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine qui se sont libérés du joug colonial deviennent les victimes du chantage impérialiste; l'URSS, ainsi que les communistes du monde entier, doivent donc soutenir les bourgeoisies progressistes des jeunes Etats nationaux, même dans les cas où il y a répression contre les communistes. Cette thèse sera officialisée lors de la conférence de Moscou en 1960 et part très clairement de l'exemple indien comme modèle. En tout cas, à partir de 1953, le PCI ne critique plus le gouvernement de Nehru en ce qui concerne la politique extérieure, et prône la formation d'un gouvernement national avec au centre le parti du Congrès, dont il faut soutenir l'aile gauche.

Cette ligne était inacceptable pour la frange formant l'aile gauche du PCI. Mais celle-ci était elle même divisée en deux courants. Pour le premier courant, dominant, l'Inde était devenue indépendante mais le parti du Congrès représente les intérêts des monopolistes indiens, qui instaurent le capitalisme à grande échelle dans le pays. Il existe des restes féodaux et également le danger de voir les multinationales s'approprier le pays, ce qui aboutirait à un néo-colonialisme. Pour ce courant, « l'Etat indien actuel est l'organe de la domination de classe de la bourgeoisie et des propriétaires terriens conduits par la grande bourgeoisie, qui [ensemble] collaborent toujours plus avec le capital financier étranger dans la

poursuite de la voie capitaliste de développement. »

Le second courant ne voyait pas du tout les choses de cette manière. Il considérait l'Inde comme étant toujours colonisée et utilisait les termes de « semi-colonial semi-féodal » pour décrire la situation indienne: il n'y a pas de véritable bourgeoisie indienne, mais une bourgeoisie bureaucratique (ou « compradore ») vendue à l'impérialisme, alors que dans les campagnes règne un féodalisme organisé par l'impérialisme. La révolution indienne passerait donc par le même chemin que la Chine, par la « révolution de nouvelle démocratie » dirigée par la classe ouvrière mais s'appuyant sur les paysans. L'ennemi actuel n'est pas le capitalisme indien, dont les forces sont en fait faibles, mais l'impérialisme; la petite-bourgeoisie est un allié potentiel de la révolution, ainsi que la bourgeoisie nationale.

Pour compliquer le tout, ce second courant était lui-même divisé en deux, et plus précisément entre ceux qui rejetaient catégoriquement le premier courant et ceux qui préféraient composer. Parmi ces derniers, on a Parimal Das Gupta, qui a écrit de très nombreuses critiques internes de la direction du PCI, notamment tout au long de l'année 1953 dans le cadre de *Beliaghata-Narikeldanga Local Organising Committee,* qui fut par conséquent dissous par la direction du PCI et leurs membres dispersés. Parimal Das Gupta était le chef de file d'un courant plus intellectuel

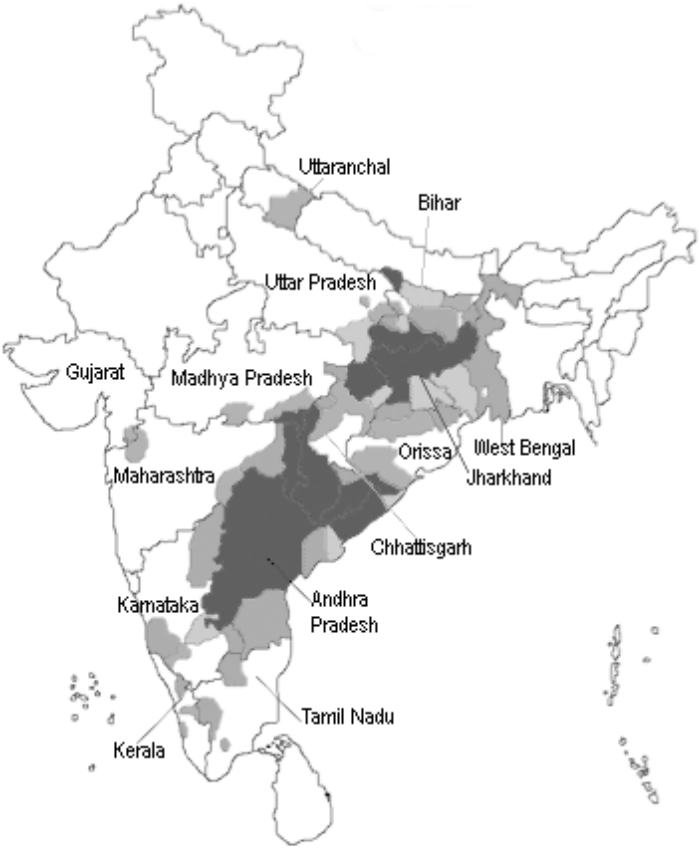
qu'activiste, considérant que la priorité doit consister en la critique systématique et approfondie de la ligne de la direction et du révisionnisme en général. Idéologiquement, il n'existait néanmoins pas de différences entre ce qu'on a pu appeler le courant activiste et ce courant « débattiste »; les deux se revendiquant de Mao Zedong, considérant l'Inde comme semi-coloniale, semi-féodale, et rejetant la ligne électorale de « gouvernement d'unité démocratique. » Les deux courants participent ensemble à la critique de ce qui est pour eux le révisionnisme au sein du PCI et du PC d'Union Soviétique.

Avant 1964, le Parti Communiste d'Inde était donc déjà coupé en deux tendances principales: celle favorable au Front National Démocratique, fidèles à la direction, et celle favorable aux partisans du Front Uni démocratique. Le conflit frontalier entre l'Inde et la Chine populaire, avec sa vague de chauvinisme, aggrava le conflit entre les deux tendances, tout comme la question des prétendues lettres que le dirigeant de l'aile droite, Shripat Amrit Dange, par ailleurs le premier grand dirigeant du mouvement communiste indien, aurait envoyé lorsqu'il était en prison pour négocier avec l'Angleterre la « pacification » pour la période suivant la seconde guerre mondiale. Dange et d'autres dirigeants avaient déjà été convoqués à Moscou en 1951 en raison de leur position et critiqués par la direction soviétique, pour qui l'Inde était directement dirigé par les colonialistes anglais et pour qui la lutte armée était inévitable, même si la thèse du « modèle chinois » était vue comme simplificatrice.

C'est dans ce cadre que naît le Parti Communiste d'Inde (marxiste), suite notamment à une grande offensive en mai 1964 des dissidents présents au Bengale occidental. Mais si les dissidents s'unissaient pour quitter le PCI et fonder le PCI (marxiste), leur interprétation de ce que représentait la Chine populaire différait grandement. Makineni Basavapunnaiah apparaît comme un des principaux dirigeants du PCI (marxiste) récusant les thèses « pro-chinoises. » La direction du PCI (marxiste) était opposée à la lutte armée; pour elle, si la bourgeoisie indienne domine le pays en alliance

avec les grands propriétaires terriens, elle a elle-même un double caractère: d'un côté, elle veut développer le capitalisme dans son propre pays en s'alliant aux capitaux étrangers, de l'autre, elle doit pour subsister rentrer en conflit avec l'impérialisme. D'où la participation à un gouvernement de front populaire pour tirer le pays vers la gauche. Et d'où les contradictions inhérentes à un parti à l'idéologie révolutionnaire, mais participant aux institutions, comme lors de la révolte paysanne du Naxalbari en 1967. A partir du moment où le PCI (marxiste) dirigeait le gouvernement, il se trouvait dans une impasse: s'il ne faisait rien, le régime était débordé et l'insurrection guettait, et inversement s'il réprimait le mouvement, il passait pour un avatar de l'Etat central et du régime lui-même. Cette situation très particulière a paradoxalement renforcé le PCI (marxiste) en le transformant totalement en une machine électorale et gouvernementale au Bengale occidental, ainsi qu'au Kerala. Le PCI (marxiste) n'a depuis ce moment pas cessé de grandir, se procurant une grande « clientèle » en détenant les postes clefs et en assurant une certaine paix sociale. Les rapports avec son aile gauche ne purent logiquement qu'empirer, notamment en 1968 lorsque l'intervention de l'URSS en Tchécoslovaquie est saluée par le PCI et le PCI (marxiste), alors que les « pro-chinois » y voyaient le caractère *social-impérialiste* de l'URSS.

Le PCI (marxiste) a conservé cette ligne aujourd'hui: selon lui il faut défendre les pays socialistes, la Corée du Nord mais surtout Cuba, avec même la fondation des « amitiés indo-cubaines. » Les changements en Chine populaire sont par contre allés dans le sens du PCI (marxiste): s'il était attaqué de manière virulente par le Parti Communiste de Chine à l'époque de Mao Zedong, il est devenu très proche de la Chine de Deng Xiao Ping et le PCI (marxiste) entretient depuis 1983 des relations de parti à parti avec le Parti Communiste de Chine. Par conséquent, le PCI (marxiste) a logiquement soutenu la répression du printemps de Pékin en 1989.


Uttaranchal
Bihar
Uttar Pradesh
Gujarat
Madhya Pradesh
Orissa
West Bengal
Jharkhand
Maharashtra
Chhattisgarh
Karnataka
Andhra Pradesh
Tamil Nadu
Kerala
Highly affected (51)
Marginally affected (62)
Moderately affected (18)
Targeted (34)
Total affected districts - 170
States - 15

Appendice: Du théâtre populaire au cinéma populaire – l'exemple du Bengale (Satyajit Ray, Ritwik Ghatak, Mirnal Sen)

Le cinéma indien est surtout connu en Europe pour les productions bollywoodiennes (Devdas, Kabhi Kushi Kabhie Gham / Une famille indienne) ou certains films d'auteurs (Mother India, Salaam Bombay ou encore Lagaan). Il va de soi que cela est totalement réducteur de la production indienne, notamment pour la simple raison que la plupart du temps seules les productions en hindi arrivent jusqu'en Europe, quand elles ne sont pas directement en anglais.

Le hindi est le langage dominant du nord de l'Inde, mais chaque autre langue importante (Telugu, Kanada, Tamoul, Bengali, Malayalam, Gujarati, Marathi, Punjabi, etc.) connaît une vaste production cinématographique. Cela a été particulièrement le cas au Bengale, zone géographique de très grande tradition culturelle.

La poésie possède une longue histoire dans une langue d'une grande richesse, directement issue du sanskrit et qui a été, entre autres causes, à l'origine de la rupture du Bangladesh (le Bengale oriental) avec le Pakistan, qui voulait supprimer la langue bengali. On connaît également le nom de Rabindranath Tagore, prix nobel de littérature 1913, mais également celui de Satyajit Ray, considéré comme l'un de plus grands cinéastes, au même titre que Bergman ou Kurosawa. Ritwik Ghatak, de la même génération que Ray, est lui totalement inconnu, mais bénéficie de la même aura de géant chez les cinéphiles avertis.

D'où viennent ces deux cinéastes bengalis ? Tout simplement du grand mouvement de théâtre populaire lancé en Inde dans les années 1940, l'*Indian People Theatre Association* (IPTA). L'IPTA est un rassemblement de troupe de théâtre au service du peuple, jouant des pièces sur le mode brechtien, montrant la réalité et appelant à la changer. L'une des conséquences majeures de l'IPTA dans le mouvement ouvrier d'Inde, sera le cinéma bengali des trois auteurs classiques de la ville de Calcutta : Satyajit Ray, Ritwik Ghatak et Mrinal Sen.

L'un des chefs d'œuvre de Ritwik Ghatak (1925-1976), *Mi bémol* (Komal Gandhar), retrace directement l'histoire d'une troupe de théâtre engagée, des contradictions qui peuvent exister en son sein, de la nécessité d'être toujours présent pour servir le peuple, comme lors des manifestations.
Dans *Un ennemi du peuple* (Ganashatru) de Satyajit Ray la troupe de théâtre à la fin du film rejoint la juste cause « perdue » du docteur combattant avec difficultés la municipalité, qui refusait de fermer un temple hindou proposant de l'eau souillée et propageant une épidémie.
Cet engagement aboutit également à une localisation géographique très prononcée des films. Le cinéma bengali est bengali, il correspond aux critères du réalisme socialiste (« national dans sa forme, socialiste dans son contenu »). La langue utilisée est le bengali, les personnages sont typiques, l'action se déroule au Bengale, la musique est populaire, etc.

Par ailleurs, Ritwik Ghatak est le seul auteur à avoir affronté directement dans ses films la question de la partition tragique du Bengale (son Bangladesh natal choisissant de rejoindre le Pakistan et non l'Inde). Les acteurs pleurent la coupure qui dessert l'existence quotidienne du peuple, comme dans Mi bémol où la troupe de théâtre se retrouve sur le fleuve séparant désormais deux pays et ses membres expriment leurs émotions pour leurs villages natals sur l'autre rive. Il est même un film traitant de la question des réfugiés et de leur sort (Subarnarekha), chose impensable dans une Inde nationaliste opposée à toute question sociale.

A ce titre, il faut noter le rapprochement très clair des classiques de Calcutta avec les positions du mouvement naxalite. D'habitude on considère uniquement l'œuvre de Mrinal Sen selon ce point de vue. Celui-ci s'en est effet toujours revendiqué du mouvement révolutionnaire. Son film *Neel Akasher Neechey* (Sous un ciel bleu) – où le protagoniste finit par rejoindre la résistance chinoise anti-japonaise en 1931 - fut interdit pendant deux mois par l'Etat indien à sa sortie en 1958.
Par la suite il sera l'auteur de films comme *Padatik* (Le guérillero, 1973), traitant ouvertement de la question du militantisme naxalite, ou bien encore *Ek din pratidin* (Un jour comme les autres), œuvre ouvertement féministe et critiquant radicalement la conception indienne de la famille.

E♭ = Sā

Chāshi Kāndo Kano Re - - - - - - - - - - - - O Chāshi

Bhā - - - - - - - i Gharey Boshey Kāndley Ki Ar Mukti Pāo - - a

Jā - - - - - - e Michhe Kān-do Kano Re - - Chāshi Re - - - - - -

O Chāshi Re -

O Tor Māth Ke - de - chhey Ba - - lad Ge chhe Gechhe Re Tor

Dhā - - - - - - - - - - - - - - - n O Tor Abar

Gha - re Bo - shey Dhukchish Kano Ghare Boshey Dhukchhe Dekho

Chhele Bou - - er Jā - - n Michhe Kāndo Ka - - no Re Chāshi

Sitamgaro Hisab Do

(ANSWER US, p. 52)

Sitam-gāro Hisāb Do Ulta HarNa-kāb Do Sa-hi Sa-hi Ja--bāb Do Sa-

hi Sa hi Ja--bāb Do Si--tamgā Hi--sābDo

Sitam-gāro Hisāb Do Ul-ta HarNa-kā-b Do Sa-

4 times

Fi--zā Me Tirgi Ra-chi Ki--dharGa-i Wo Rosh-ni UltaHar Na-

kā-b Do Sa---hi Sa-hi Ja--bāb Do Si-

tam-gā--ro Ja---bā----b Do

etc.

ANSWER US!

Oppressors all—
Give us the answers.
Rip off your veils.
Give us the accounts !
Give us the right answers !

There was an arrow of light shining.
Where has that light gone?
Every step is full of suffocation.
Every word lacks life—
A deadly shroud has settled over every bud,
Every garden reeks with the smell of death.
Why didn't the promise of spring come true?
Why are you silent?
Oppressors all—
Give us the answers. — *Refrain*

Where did the caravan lose its way?
Have all its goods been plundered?
What do the pugmarks on the earth speak?
Why are you silent?
Oppressors all— — *Refrain*

Why did our garden wither?
Who took away all our food?
Why are the people hungry?
Why are you silent?
Oppressors all— — *Refrain*

Who are those
Who trampled on all that we had?
Who are those
Who changed our laughter into agony?
Why are you silent?
Oppressors all— — *Refrain*

We want the sun,
We want the revolution,
We want the answers.
Why are you silent?
Oppressors all— — *Refrain*

JAGMOHAN JOSHI
Excerpts from Urdu song

Dans ce film, la femme cherchant à se libérer, ayant même voulu se marier contre l'avis de ses parents avec un étudiant révolutionnaire qui sera finalement exécuté par la police dans une manifestation, n'est quasiment pas visible. On montre la famille, les voisins, leurs réactions patriarcales au fait que la femme ne soit pas rentrée juste après le travail.
Mrinal Sen est ainsi considéré comme le cinéaste le plus « militant », mais une telle vision est réductrice. Cette perception abstraite provient du fait qu'il est simplement le plus « direct » - il est d'ailleurs passé à ses débuts par le cinéma commercial.
Mais Ghatak et Ray sont tout autant incompréhensibles sans une lecture « brechtienne. » Satyajit Ray affirmera ainsi que « J'ai fait des déclarations politiques plus claires que quiconque, même Mrinal Sen. » Car pour Ray et pour Ghatak, critiquer directement n'est pas aussi intéressant que présenter les gens correspondant au nouveau contre l'ancien.
Ou comme le dit Ray : « Il est très facile d'attaquer certaines cibles, comme l'establishment. Vous attaquez des gens qui s'en moquent. L'establishment ne bougera pas d'un pouce malgré ce que vous pouvez dire. Alors, quel est l'intérêt? Les films ne peuvent pas changer la société. Ils ne l'ont jamais fait (...). Eisenstein a aidé une révolution qui avait déjà lieu. Au milieu de la révolution, un cinéaste a un rôle positif, il peut faire quelque chose pour la révolution. Mais s'il n'y a pas de révolution, il ne peut rien faire. »
Et lorsqu'on lui demanda comment il voyait son propre rôle social en tant que cinéaste, il répondit : « Vous pouvez voir mon attitude dans le film « L'adversaire » où vous avez deux frères. Le plus jeune est un naxalite. Il n'y a aucun doute que le plus vieux des frères admire le plus jeune pour sa bravoure et ses convictions. Il n'y a pas d'ambiguïté dans le film à ce sujet. En tant que cinéaste, néanmoins, j'étais plus intéressé par le frère le plus vieux, en raison de son caractère vacillant. Comme entité psychologique, en tant qu'être humain avec des doutes, c'est un caractère plus intéressant pour moi. Le plus jeune s'identifie déjà avec une cause. Cela fait qu'il est un élément d'une attitude totale et ça lui enlève son importance. Le mouvement naxalite prédomine. En tant qu'individu, il n'a plus d'importance. Quiconque s'identifie avec un mouvement dépend de directives de personnes responsables, dirigeant, contrôlant le mouvement. Prendre le contrôle de ces personnes, cela serait intéressant. Alors il serait possible de faire un film sur le mouvement naxalite, un film eisensteinien sur l'activité révolutionnaire. Mais cela n'est pas possible dans les circonstances actuelles en Inde. »

Ainsi, selon Ray, tant que le mouvement n'est pas définissable dans un film de manière complète et absolue, il faut présenter les individus dans le cadre de contradictions existantes en leur sein et dans la société.
Cela sera la misère d'une famille et la quête de l'emploi dans La grande ville (Mahanagar), la contradiction entre la ville et la campagne, l'intellectuel et le paysan dans Apu sansar (Le monde d'Apu), les jeux de l'amour et de la séduction (par opposition aux mariages forcés, encore traditionnels) dans Jours et nuits dans la forêt (Aranyer din ratri).
Cela n'empêche pas que dans tous les films du cinéma bengali les classes sont représentées, dans la définition typique utilisée par Staline et Mao Zedong : les impérialistes, notamment anglais, sont les méchants ainsi que les grands propriétaires terriens et les riches indiens travaillant avec les étrangers impérialistes, alors que les « classes moyennes », la petite-bourgeoisie, sont toujours présentées comme un allié très clair des revendications populaires.
Les habits, les manières, le langage, à chaque fois les différences de classes sociales sont mises en avant, faisant comme coexister des mondes mais pour mieux les diviser. L'influence de Ghatak est ici très importante.

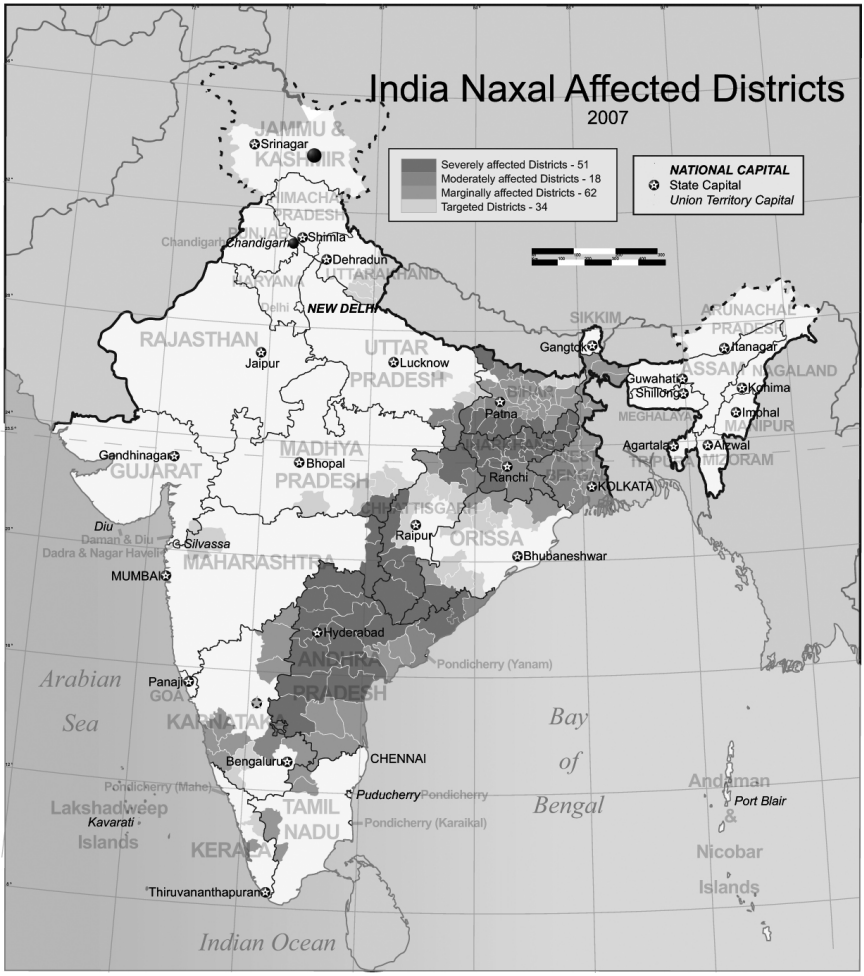
Il est intéressant aussi de voir que Ghatak est aujourd'hui considéré comme ayant été l'une des influences majeures de ce cinéma bengali et du cinéma indien en général, alors que lui-même est mort de tuberculose et d'alcoolisme, dans le dédain général. Pour Ghatak, « Le film n'a pas une, mais des formes. » Il tente toujours de se conformer à la culture bengalie de la poésie : « Tout art est en fin de compte de la poésie. La poésie est l'archétype de toute créativité. Le meilleur cinéma devient de la poésie... Sans l'art, tout ce qui est subjectif de vient de la poésie. Et parfois le cinéma semble devenir un art. » Ce qui fera dire à Satyajit Ray que « En tant que créateur d'images puissantes dans un style épique, Ghatak n'était virtuellement jamais surpassé dans le cinéma indien. »
Ghatak est celui qui a tenté de coller le plus près à la réalité nationale bengalie; il n'a en fait jamais accepté la partition, cherchant à élever le niveau de conscience : pour lui l'unité populaire amènera le dépassement des tragédies. C'est pourquoi il ne s'est pas intéressé à des histoires lentes et détaillées, comme le fera Ray dans la tradition du roman « Le salon de musique », où tout est décrit de manière minutieuse, très bengali également, mais à l'autre aspect bengali, selon lui conforme à son époque: l'aspect épique. Seul l'aspect épique permet d'être à la hauteur de la situation et de la vision qui va avec : «

Je ne crois pas en l'entertainement [divertissement] comme ils disent, ce slogan qui revient. Je crois bien plutôt à penser plus profondément l'univers, le monde en grand, la situation internationale, mon pays et finalement mon propre film. Je fais des films pour eux. J'ai peut-être échoué. C'est au peuple de juger. »

L'influence très profonde du cinéma soviétique sur Ghatak n'empêche pas qu'il a appliqué sa technique et sa poésie à la situation du Bengale, allant pour cela jusqu'à traverser la frontière pour filmer Titas Ekti Nadir Naam au Bangladesh. Cet Eisenstein que l'Inde n'a pas pu avoir, au Bengale on peut dire que c'est Ghatak.

A sa mort, Satyajit Ray dira de ce fait : « Ritwik était un directeur bengali de coeur et d'âme, un artiste bengali bien plus un bengali que moi-même. Pour moi c'est le dernier mot à son sujet, et c'est la caractéristique qui a le plus de valeur et qui est la plus distinctive. »

Ghatak était conscient de sa situation et avait dit que « en tant qu'artiste j'ai essayé de rester honnête, et c'est au futur de décider dans quelle mesure j'ai réussi. » Il pensait que son film Komal Gandhar serait compris dans 25-30 ans. Il est donc temps de s'y mettre.



Zones touchées « officiellement » par le naxalisme

PCI
donne
PCI (Marxiste)

PCI (Marxiste)
a en son sein AICCR / AICCR
qui devient PCI (Marxiste-Léniniste)

A côté du PCI (Marxiste-Léniniste)
existe de manière indépendante
le MCC

PCI (Marxiste-Léniniste)
donne de multiples PCI (ML)

PCI (ML) Guerre Populaire
fusionne avec PCI (ML) Unité du Parti
(sous le nom du premier)

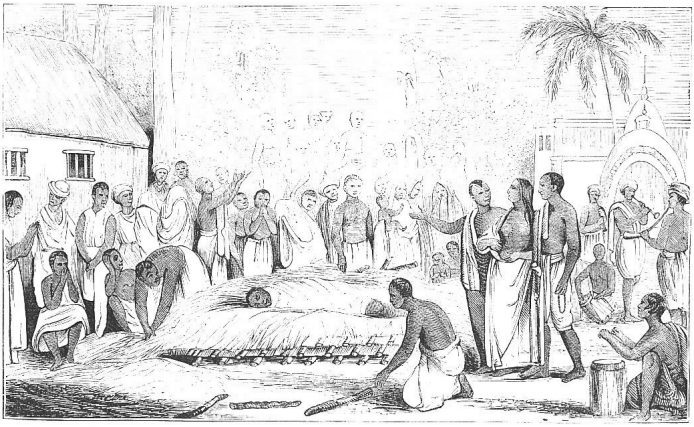
PCI (ML) Guerre Populaire
fusionne avec MCC
et donne PCI (Maoïste)

Sati

La « sati » est un rite indien qui consiste en la crémation des veuves sur le bûcher de leur époux. Ce rite est devenu le symbole en Europe du dégoût pour les moeurs « obscurantistes » de l'Inde, mais a également été le prétexte à toute une interprétation romantique du sacrifice par amour (notamment par Goethe). Dans tous les cas, l'idée même de la « sati » a choqué une opinion se fondant sur la tradition bourgeoise du libre-arbitre. Dans Zadig de Voltaire, le héro convainc la jeune indienne de ne pas se jeter dans le bûcher et conseille aux chefs locaux qu'une loi soit instaurée, « par laquelle il ne serait permis à une veuve de se brûler qu'après avoir entretenu un jeune homme en tête à tête pendant une heure entière. »

Les conquérants musulmans et le colonialisme indien ont tenté, sans succès, de combattre cette tradition s'appuyant sur la domination patriarcale. On peut ainsi noter la tradition rajput du « Jauhar », au Rajasthan et au Madhya Pradesh, où en cas de défaite militaire du clan les femmes et leurs enfants se jetaient dans un bûcher pour éviter toute capture.

Il est difficile de chiffrer le nombre de satis; si la tradition remonte à quelques centaines d'années avant J-C, il y a peu de données. On sait néanmoins qu'au début du 19ème siècle, les autorités anglaises au Bengale en comptaient 600 par an en moyenne.



CEREMONY OF BURNING A HINDU WIDOW WITH THE BODY OF HER LATE HUSBAND.

Le Tour du monde en quatre-vingts jours

L'orientalisme a marqué le 19ème siècle français, anglais et allemand, et a le plus souvent été marqué d'une fascination mystique pour un passé oriental glorieux mélangé à un mépris pour les « barbares » orientaux de l'époque actuelle. Ici un exemple pathétique de cette culture imprégnée de chauvinisme colonialiste ayant le culte du concept d'« Empire - civilisation », avec même le cliché antisémite du « Juif errant » jusqu'en Inde et pratiquant logiquement (conformément à la vision l'antisémite) l'usure.

Passepartout partit aussitôt et courut les rues de la ville. Allahabad, c'est la cité de Dieu, l'une des plus vénérées de l'Inde, en raison de ce qu'elle est bâtie au confluent de deux fleuves sacrés, le Gange et la Jumna, dont les eaux attirent les pèlerins de toute la péninsule. On sait d'ailleurs que, suivant les légendes du Ramayana, le Gange prend sa source dans le ciel, d'où, grâce à Brahma, il descend sur la terre.

Tout en faisant ses emplettes, Passepartout eut bientôt vu la ville, autrefois défendue par un fort magnifique qui est devenu une prison d'État. Plus de commerce, plus d'industrie dans cette cité, jadis industrielle et commerçante. Passepartout, qui cherchait vainement un magasin de nouveautés, comme s'il eût été dans Regent-street à quelques pas de Farmer et Co., ne trouva que chez un revendeur, vieux juif difficultueux, les objets dont il avait besoin, une robe en étoffe écossaise, un vaste manteau, et une magnifique pelisse en peau de loutre qu'il n'hésita pas à payer soixante-quinze livres (1 875 F). Puis, tout triomphant, il retourna à la gare. (...)

À midi et demi, le train s'arrêtait à la station de Bénarès. Les légendes brahmaniques affirment que cette ville occupe l'emplacement de l'ancienne Casi, qui était autrefois suspendue dans l'espace, entre le zénith et le nadir, comme la tombe de Mahomet. Mais, à cette époque plus réaliste, Bénarès, Athènes de l'Inde au dire des orientalistes, reposait tout prosaïquement sur le sol, et Passepartout put un instant entrevoir ses maisons de briques, ses huttes en clayonnage, qui lui donnaient un aspect absolument désolé, sans aucune couleur locale.

Naturellement, le héros du tour du monde en quatre-vingt jours sauve de la « sati » une jeune femme riche et éduquée à l'anglaise, en profitant naturellement de la « superstition » et de la « naïveté enfantine » des locaux.

Ce brave Indou donna alors quelques détails sur la victime. C'était une Indienne d'une beauté célèbre, de race parsie, fille de riches négociants de Bombay. Elle avait reçu dans cette ville une éducation absolument anglaise, et à ses manières, à son instruction, on l'eût crue Européenne. Elle se nommait Aouda.
Orpheline, elle fut mariée malgré elle à ce vieux rajah du Bundelkund. Trois mois après, elle devint veuve. Sachant le sort qui l'attendait, elle s'échappa, fut reprise aussitôt, et les parents du rajah, qui avaient intérêt à sa mort, la vouèrent à ce supplice auquel il ne semblait pas qu'elle pût échapper.
Ce récit ne pouvait qu'enraciner Mr. Fogg et ses compagnons dans leur généreuse résolution. Il fut décidé que le guide dirigerait l'éléphant vers la pagode de Pillaji, dont il se rapprocherait autant que possible.
Une demi-heure après, halte fut faite sous un taillis, à cinq cents pas de la pagode, que l'on ne pouvait apercevoir ; mais les hurlements des fanatiques se laissaient entendre distinctement. (...)
Un cri de terreur s'éleva. Toute cette foule se précipita à terre, épouvantée.
Le vieux rajah n'était donc pas mort, qu'on le vît se redresser tout à coup, comme un fantôme, soulever la jeune femme dans ses bras, descendre du bûcher au milieu des tourbillons de vapeurs qui lui donnaient une apparence spectrale ?
Les fakirs, les gardes, les prêtres, pris d'une terreur subite, étaient là, face à terre, n'osant lever les yeux et regarder un tel prodige !
La victime inanimée passa entre les bras vigoureux qui la portaient, et sans qu'elle parût leur peser. Mr. Fogg et Sir Francis Cromarty étaient demeurés debout. Le Parsi avait courbé la tête, et Passepartout, sans doute, n'était pas moins stupéfié !...
Ce ressuscité arriva ainsi près de l'endroit où se tenaient Mr. Fogg et Sir Francis Cromarty, et là, d'une voix brève :
« Filons !... » dit-il.
C'était Passepartout lui-même qui s'était glissé vers le bûcher au milieu de la fumée épaisse ! C'était Passepartout qui, profitant de l'obscurité profonde encore, avait arraché la jeune femme à la mort !

C'était Passepartout qui, jouant son rôle avec un audacieux bonheur, passait au milieu de l'épouvante générale !
Un instant après, tous quatre disparaissaient dans le bois, et l'éléphant les emportait d'un trot rapide. Mais des cris, des clameurs et même une balle, perçant le chapeau de Phileas Fogg, leur apprirent que la ruse était découverte.
En effet, sur le bûcher enflammé se détachait alors le corps du vieux rajah. Les prêtres, revenus de leur frayeur, avaient compris qu'un enlèvement venait de s'accomplir.
Aussitôt ils s'étaient précipités dans la forêt. Les gardes les avaient suivis. Une décharge avait eu lieu, mais les ravisseurs fuyaient rapidement, et, en quelques instants, ils se trouvaient hors de la portée des balles et des flèches.

Ratha-Yatra

Le « festival du char » est une fête religieuse traditionnelle, où les fidèles du dieu indien Krishna tirent un grand char, pouvant atteindre une douzaine de mètres de hauteur et avoir une quinzaine de routes. En France, il existe deux processions similaires chaque année à Paris, l'une pour Krishna, l'autre pour le dieu à tête d'éléphant Ganesha, avec un char naturellement plus petit.
La « forme » vénérée de Krishna que l'on retrouve comme idole sur le char s'appelle « Jagannath » (le maître de l'univers) et la très forte impression du cortège de plusieurs dizaines de milliers de personnes a donné en anglais le mot « juggernaut » (force irrésistible ou poids lourd). Le char a été décrit dès la seconde moitié du 14ème siècle par l'anglo-normand Jehan de Mandeville dans le récit des (plus ou moins pseudo) voyages, et les missionnaires chrétiens ont diffusé en Europe la conception erronée comme quoi les hindous « fanatiques » se jetteraient sous les roues du char.

sont

CAR OF JUGGERNAUT.

rattachés (avec quelques aménagements) à la loi hindoue.

Religions

La grande majorité de la population indienne – 80% soit 878 millions de personnes – est de fait liée à l'hindouisme, religion se subdivisant elle-même en différents courants vénérant principalement tel ou tel dieu (Shiva, Krishna, Ganesha, etc.). Mais il existe de très nombreuses minorités religieuses.
Le bouddhisme, né en Inde au 6ème siècle avant JC, n'y existait jusque récemment plus en tant que tel: une forme récente et nouvelle a été prônée par un dirigeant intouchable Bhimrao Ramji Ambedkar (1892-1956); ce courant du bouddhisme dispose désormais d'une communauté rassemblant désormais 7,5 millions de personnes.

Né en même temps que le bouddhisme et rejetant pareillement la division en castes, le jaïnisme s'est lui maintenu avec entre 8 millions de fidèles (principalement dans l'Etat du Maharastra). Il se caractérise par un respect absolu de toute forme de vie et prône donc un végétarisme strict, le refus de toutes matières d'origine animale comme le cuir, etc.

L'Islam est la religion d'une communauté de 138 millions de personnes et c'est bien entendu la minorité la plus grande. Il y a également 24 millions de chrétiens et 18 millions de sikhs, religion fondée au 15ème siècle (sikh signifiant disciple, le terme étant la réponse à la conception spirituelle de son fondateur le Guru Nanak comme quoi « il n'y a ni hindou et ni musulman »). Il ne faut pas oublier les 70,000 parsis, c'est-à-dire zoroastriens venus de l'Iran (Farrokh Bulsara, c'est-à-dire Freddie Mercury du groupe Queen, est lui-même issu d'une famille parsie indienne, tout comme la famille industrielle indienne Tata).

Religions & droit

Comme dans tout Etat du « tiers-monde », il existe un grand décalage entre la définition officielle et la pratique. Ainsi, de la même manière que l'Etat indien est une « république démocratique laïque socialiste souveraine » dont on ne voit pas très bien où est le socialisme, il se prétend « la plus grande démocratie du monde », alors qu'en pratique le code civil change selon la religion à laquelle on est forcé d'appartenir.
La constitution envisageait la création d'un code civil unique, mais le projet n'a jamais été réalisé. Seul le code de procédure criminelle est commun à toutes les communautés. Cela signifie en pratique que la vie quotidienne de chaque individu est nécessairement reliée aux lois religieuses, comme par exemple la Sharia pour les musulmans, différents textes religieux classiques pour les hindous, etc.
La loi indienne reconnaît donc des codes différents pour les différentes communautés: si un couple dont les membres sont considérés légalement comme hindouistes veut voir son mariage légalement reconnu, il doit, dans le nord de l'Inde, suivre la tradition de faire sept pas autour d'un feu sacré, alors que dans le sud la procédure diffère (par exemple avec la guirlande autour du cou devant des témoins membres de la famille).

Tout ce qui touche à la vie personnelle (héritage, mariage, divorce, adoption etc.) relève ainsi de la loi religieuse et la constitution indienne reconnaît les juridictions hindoue, musulmane (shiite ainsi que sunnité), musulmane, chrétienne, zoroastrienne et juive. Les sikhs, les Jaïns et les bouddhistes

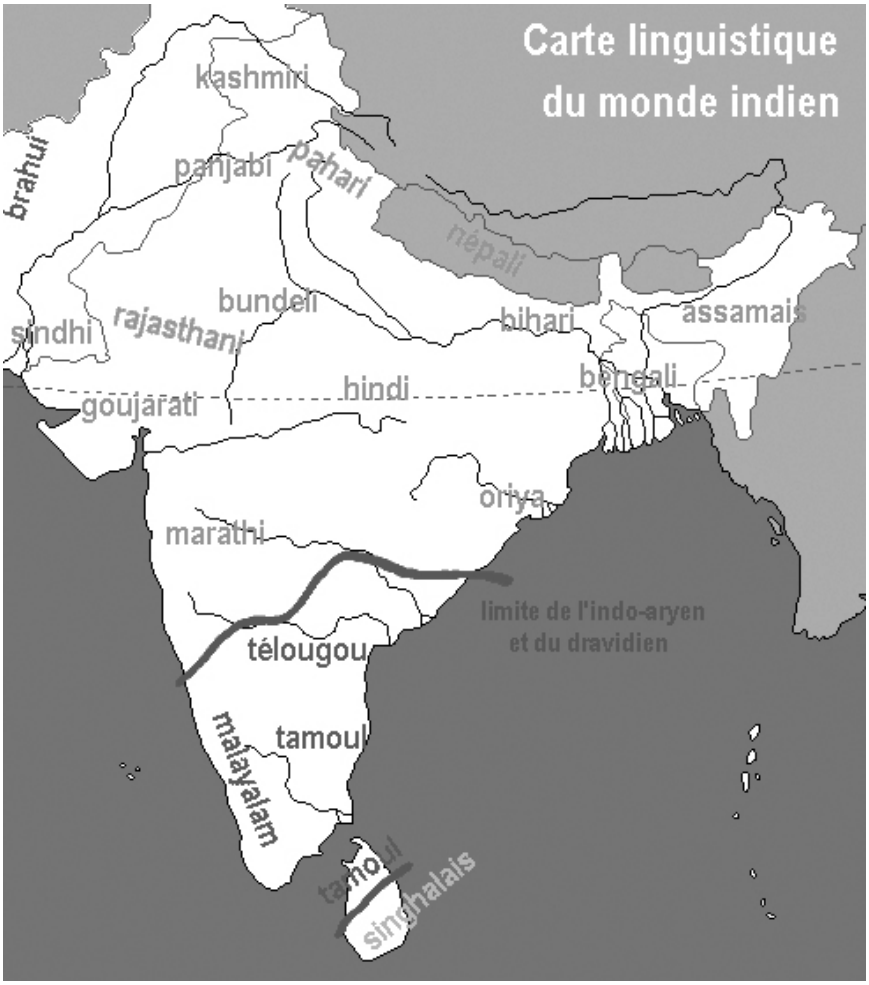
Bollywood & langues indiennes

Le terme de « Bollywood » est désormais couramment employé en France pour désigner la production de films indiens débarquant en France. Il provient de « Bombay » (aujourd'hui renommé Mumbai) et de Hollywood. Les films sont en hindi, langue du nord, mais il serait plus juste de parler de langue hindustani, c'est-à-dire de la langue commune parlée par les hindous et les musulmans du nord de l'Inde, sans scission vértiable entre la variante davantage orientée vers le sanskrit, le hindi, et celle orientée vers le persan et l'arabe.

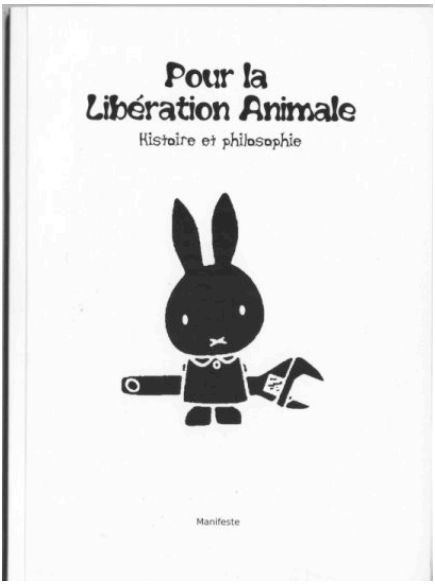
Les films de type « Bollywood » sont de la variante « masala », du nom de ce mélange d'épices: on y trouve de l'action, de la romance, des drames, le tout avec des intermèdes musicaux, où les acteurs chantent en play-back. La dimension hollywoodienne est présente dans le ton mélodramatique et les situations populistes caricaturales (membres de la famille perdus de vue depuis longtemps, amants au coeur d'or, amours contrariées, kidnapping, etc.). On parle parfois de cinéma « Kollywood » pour les productions de Chennai (autrefois appelé Madras) en langue tamoule.

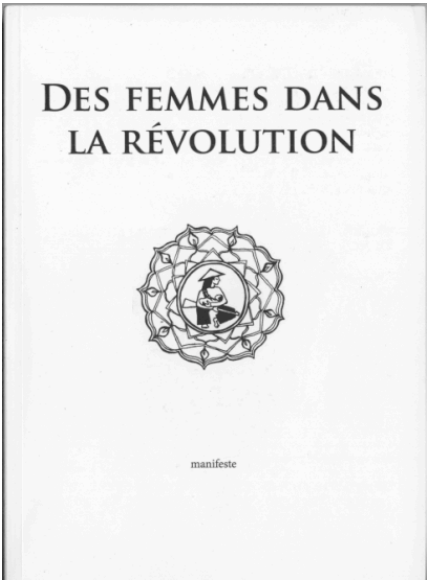
En fait, entre 800 et 1000 films sortent chaque année en Inde: une situation qui puise également sa source dans le nombre de langues. Il existe 3,000 langues en Inde, même si le hindi (la langue du nord) et l'anglais sont les deux seules langues de l'administration centrale.

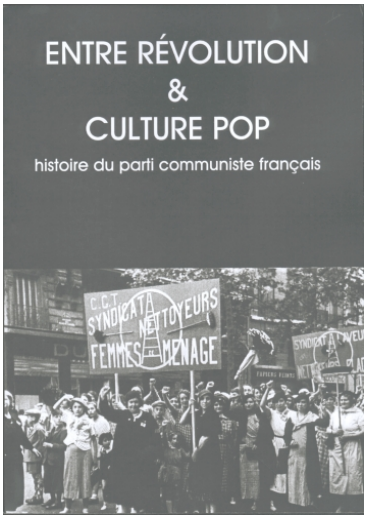
Les langues officielles en Inde sont les langues bengalî, goudjerâtî, hindî, kannada, câchemîrî, konkani, malayâlam, marâthî, metei, népalais, oriyâ, penjâbî, sanskrit, sindhî, tamoul, télougou, ourdou.


Carte linguistique
du monde indien
kashmiri
brahui
panjabi
pahari
népali
bundeli
sindhi
rajasthani
bihari
assamais
bengali
hindi
goujarati
oriya
marathi
limite de l'indo-aryen
et du dravidien
télougou
tamoul
malayalam
tamoul
singhalais

States and Union Territories
Map of India
National Capital
State Capital
Union Territory Capital
Jammu & Kashmir
Srinagar
Himachal Pradesh
Punjab
Chandigarh
Shimla
Dehradun
Uttaranchal
Haryana
New Delhi
Rajasthan
Jaipur
Uttar Pradesh
Lucknow
Sikkim
Gangtok
Arunachal Pradesh
Itanagar
Assam
Guwahati
Nagaland
Kohima
Shillong
Meghalaya
Imphal
Manipur
Bihar
Patna
Jharkhand
Ranchi
West Bengal
Kolkata
Agartala
Tripura
Aizwal
Mizoram
Madhya Pradesh
Bhopal
Gandhinagar
Gujarat
Chhattisgarh
Raipur
Orissa
Bhubaneshwar
Diu
Daman & Diu
Silvasaa
Dadra & Nagar Haveli
Maharashtra
Mumbai
Hyderabad
Andhra Pradesh
Pondicherry (Yanam)
Panaji
Goa
Karnataka
Bangalore
Chennai
Pondicherry (Mahe)
Lakshadweep Islands
Kavarati
Tamil Nadu
Pondicherry (Puducherry)
Pondicherry (Karaikal)
Kerala
Thiruvananthapuram
Andaman & Nicobar Islands
Port Blair


Pour la
Libération Animale
Histoire et philosophie
Manifeste


DES FEMMES DANS
LA RÉVOLUTION
manifeste



http://cineoeil.free.fr

« manifeste » est le bulletin de l'association loi de 1901 « cercle dziga vertov » imprimerie spciale directeur de publication y.marion dépôt légal décembre 2007 issn 1955-8341 hors série